CHAQUE PIÈCE, 20 CENTIMES
UNE PIÈCE PAR SEMAINE.

MAGASIN THÉATRAL ILLUSTRÉ

A LA LIBRAIRIE THÉATRALE
BOULEVARD SAINT-MARTIN, 12.



LES FEMMES DU MONDE

COMÉDIE-VAUDEVILLE EN CINQ ACTES

PAR MM. CORMON, E. GRANGÉ ET G. DE MONTHEAU

REPRÉSENTÉE, POUR LA PREMIÈRE FOIS, A PARIS, SUR LE THÉATRE DES VARIÉTÉS, LE 10 MAI 1853.

DISTRIBUTION DE LA PIÈCE

ROPIQUET, professeur de philosophie	MM. NUMA.	DEVARESNE	MM. RHÉAL.	LA DUCHESSE DE SAINT-PRIX	Mmes CONSTANCE.
DESCHAMPS	LECLÈRE.	CÉSAR	DELIÈRE.	Mme DE LUCENAY	ANGÈLE.
LUCENAY	CACHARDY.	JOSEPH	OCTAVE.	Mme FAUVEL	BLONVAL.
GUSTAVE, jeune peintre	DUSSERT.	BAPTISTE	ÉDOUARD.	Mme DUFLOT	ESTHER DUPARC.
DUHAMEL, médecin	DANTERNY.	ANTOINE	CHARRIER.	CÉCILE	GABRIELLE.
BLONDEAU, journaliste	MUTÉE.	Mme DE LESTRELLE	Mmes PAUL ERNEST.	AGATHE	POTEL.
PHILIPPE	HENRI-ALIX.	GEORGINA	ALICE OZY.	JUSTINE	ESTHER.
		Mme DESCHAMPS	VIRGINIE DUCLAY.		

ACTE I.

Une antichambre de grande maison. — Au fond, un tambour avec des portes en velours. — A gauche et à droite dans des pans coupés, de grandes portes donnant l'une dans les appartements, l'autre dans un salon d'attente. — Une porte prise dans la boiserie est réservée au service. — Un grand poêle en faïence. — Une petite armoire dans la muraille. — Des banquettes, un grand fauteuil; une table recouverte d'un tapis vert.

SCENE PREMIÈRE.

PHILIPPE, *puis* CÉCILE, *puis* AGATHE.

(*Philippe a une culotte courte, un habit taillé à l'ancienne mode, une perruque poudrée. Au lever du rideau, il est nonchalamment assis dans le fauteuil, les pieds appuyés au poêle. Il lit son journal.*)

PHILIPPE, *seul et lisant.* « C'était par une » nuit d'orage. Le vent gémissait dans les » tourelles du monastère, quand tout à » coup... » (*On sonne du dehors.*) Bon!... voilà les visites qui commencent. (*Jetant le journal.*) Pas moyen de lire son feuilleton!... (*Il va ouvrir une des portes du tambour.*)

CÉCILE, *entrant. Elle est très-simplement vêtue.* Je vous remercie, monsieur.

PHILIPPE. Que demandez-vous?

CÉCILE, *timidement.* Je désirerais parler à Madame de Lestrelle.

PHILIPPE. Elle n'y est pas.

CÉCILE. Ah!... pardon... je croyais... on m'avait dit chez le concierge...

PHILIPPE. De quelle part venez-vous?

CÉCILE. Ah! mon Dieu, monsieur, je ne viens de la part de personne, et je n'ai pas l'honneur d'être connue de madame, mais je sais qu'elle est très-bonne...

PHILIPPE. Sans doute, mais s'il lui fallait recevoir tous ceux qui la trouvent bonne...

CÉCILE. Oh! moi, je n'aurais que quelques mots à lui dire.

PHILIPPE, *avec impatience.* Mme est en affaires... attendez, ou revenez à deux heures.

CÉCILE. Et vous croyez qu'alors je pourrais être admise auprès d'elle?

PHILIPPE. Peut-être... c'est selon... Vous parlerez à la femme de chambre.

CÉCILE. C'est bien, monsieur, je reviendrai! (*Elle sort par le fond.*)

PHILIPPE, *seul.* Encore une solliciteuse... on ne voit que ça ici du matin au soir. Un tas de paresseux! Les uns se plaignent du froid... comme si l'on avait froid dans Paris! (*Il met une grosse bûche dans le poêle.*) Les autres, c'est la soif... comme si l'on n'avait pas toujours du bordeaux... (*En disant cela, il a ouvert une armoire dans laquelle il prend une assiette de biscuits et une bouteille de bordeaux dont il va se verser un verre, lorsque l'on sonne du dehors. Il referme vite l'armoire.*) Encore! on n'a pas une minute à soi! Drogue de maison! (*Il va pour ouvrir.*)

AGATHE, *venant des appartements.* Ah! monsieur Philippe, attendez un peu.

PHILIPPE. Qu'est-ce qu'il y a, mamzelle Agathe?

AGATHE. J'ai cru que je n'en finirais pas avec madame aujourd'hui.

PHILIPPE. Reçoit-elle?

AGATHE. Ah! je n'en sais rien... elle est en grande conférence avec son docteur.

PHILIPPE. Sur quoi donc?

AGATHE. Est-ce qu'elle n'a pas toujours à organiser des loteries, des souscriptions... un tas de chinoiseries dont il faut qu'elle s'occupe!... Et, avec tout ça, je n'ai pas encore pris mon café.

PHILIPPE. A une heure bientôt! Quelle imprudence!

AGATHE, *d'un air important.* Philippe, si on me demande, je ne suis pas visible!

PHILIPPE. Bien, madame! — Elle est drôle, cette petite Agathe. (*Agathe est sortie par la porte de service. Philippe est allé ouvrir.*)

SCÈNE II.

PHILIPPE, ROPIQUET, GUSTAVE.

ROPIQUET, *à Gustave qui s'arrête à la porte.* Entre donc, Gustave, entre donc, mon cher; qu'est-ce que tu as à regarder dans la rue?

GUSTAVE, *entrant*. Pardon... c'est qu'il m'avait semblé. .

ROPIQUET, *son chapeau à la main*. Madame de Lestrelle est-elle visible?

PHILIPPE. Votre nom ?

ROPIQUET. Oh ! mon nom ne servirait pas à grand'chose, attendu que madame ne nous connaît pas ; cependant, puisque c'est l'usage... Placide Ropiquet, professeur de philosophie au collége de Dijon.

PHILIPPE à *part, avec mépris*. Hum !... qu'est-ce que c'est que du monde comme ça, qui s'avise de saluer les domestiques?

ROPIQUET, *qui a cherché dans ses papiers*. Je suis porteur d'une lettre de recommandation pour madame.

PHILIPPE, *à part*. C'est ça, des coureurs de protection !... J'avais flairé la chose.

ROPIQUET. Veuillez nous annoncer.

PHILIPPE. Madame est en affaires.

ROPIQUET, Ah !... Croyez-vous qu'il y en ait pour longtemps?

PHILIPPE, *allant à son fauteuil*. Je l'ignore... Attendez... ou revenez !

ROPIQUET, *à Gustave*. Autant attendre, puisque nous y sommes.

GUSTAVE. Faire antichambre !... Je vous l'avais dit.

ROPIQUET, Tu voudrais qu'on fût à nos ordres... Et ne vas-tu pas, pour quelques minutes !... Attends... ça va aller tout seul. (*A Philippe.*) L'ami?

PHILIPPE, *lisant son journal*. Hein?.. l'ami !

ROPIQUET. Mon garçon?

PHILIPPE, *à part*.. Ah !... tu vas finir !

ROPIQUET. Est-ce qu'il est sourd? (*Très-fort.*) Monsieur? (*Philippe se retourne.*) C'est ça, il est dur d'oreille !... Soyez assez bon pour faire passer cette lettre à madame, elle la lira et nous fera dire...

PHILIPPE. Donnez. (*Il prend la lettre et la met sur la table sans se déranger.*)

ROPIQUET, *à Gustave*. C'était le vrai moyen de ne pas faire pied de grue.

GUSTAVE. Oui, regardez.

ROPIQUET. Quoi?

GUSTAVE. Sur la table.

ROPIQUET, *allant à Philippe*. Dites donc, c'est comme ça que vous portez ma lettre !

PHILIPPE. Je n'entre pas chez madame; ça regarde la femme de chambre.

ROPIQUET. Ah ! Et cette femme de chambre?

PHILIPPE. Elle n'est pas visible.

ROPIQUET. Pas visible !

PHILIPPE, *se remettant à lire*. Elle prend son café.

ROPIQUET. Très-bien... très-bien !...

GUSTAVE. Je trouve la raison un peu...

ROPIQUET. Dame !... cette fille prend son café... moi je sais que je n'aime pas à être dérangé quand je prends le mien... et il est tout naturel...

GUSTAVE. Ah ! mon bon Ropiquet... si vous m'aviez écouté...

ROPIQUET. Si je l'avais écouté, j'aurais fait une sottise !...

GUSTAVE. Un homme de votre caractère, se transformer en solliciteur... et pour un autre...

ROPIQUET. Le fait est que pour moi je n'ai jamais rien demandé. Ma chaire de professeur, des livres et le pain quotidien, je n'ai pas désiré autre chose depuis vingt ans... Mais toi, c'est bien différent! un garçon plein de jeunesse et de sève, un Raphaël en herbe, je te laisserais user tes couleurs et tes brosses pour le roi de Prusse !... de tous les monarques celui qui paye le moins !... Allons donc !... ce serait de la folie! Je suis ton tuteur... je connais mes devoirs... et morbleu tu feras fortune... ou j'y perdrai... ma philosophie.

GUSTAVE. Il fallait me laisser travailler !... avec du travail et de la patience on parvient toujours.

ROPIQUET. Oui... on parvient à une mansarde... au cinquième étage !

GUSTAVE.

AIR : *J'ai vu le Parnasse des dames.*

Je sens que j'ai l'âme trop fière
Pour jamais faire un postulant,
Et je voudrais dans ma carrière
Ne rien devoir qu'à mon talent !

ROPIQUET.

C'est beau !... c'est superbe !... en maxime !...
Mais je puis te certifier
Qu'avec cette fierté sublime
On ne paye pas son loyer !

Tu te figures qu'on va chercher le génie sous les toits. Il faut se créer des relations, se faire des amis, des prôneurs et surtout des prôneuses... Je connais le monde! je te pousse... tu me pousses... nous nous poussons... voilà !... Et pourvu que l'on n'emploie que des moyens honnêtes... la loyauté, la franchise... ces deux sœurs du vrai talent, on n'a rien à se reprocher !

GUSTAVE. Oui... vous avez raison peut-être... et pourtant je ne me serais jamais décidé si je n'avais pensé qu'à moi.

ROPIQUET. A qui donc pensais-tu ?

GUSTAVE. C'est vrai, vous êtes à Paris depuis hier seulement... je n'ai pas eu le loisir de vous confier tous mes secrets... et il en est un...

ROPIQUET. Gustave... Gustave !... c'est trop tôt... beaucoup trop tôt.

GUSTAVE, *un peu troublé*. Quoi donc?... et que croyez-vous?

ROPIQUET. Je vous aurais permis ça dans quelque temps... une fois lancé... mais jusque-là... Ces diables de jeunes gens !... Elle est jolie?

GUSTAVE. Ah! mon ami !...

ROPIQUET. Une tête de madone... je vois ça d'ici...

GUSTAVE. Et si vous saviez comment je l'ai connue !...

ROPIQUET. Chut !... on vient... ça va être à nous !

SCÈNE III.

LES MÊMES, DUHAMEL, *vêtu à la dernière mode, le lorgnon dans l'œil et le stick à la main. — A la vue de Duhamel sortant des appartements, Philippe est allé ouvrir la porte de sortir, mais Ropiquet pousse tout à coup une exclamation de surprise qui fait retourner Duhamel.*)

ROPIQUET. Mais non !... je ne me trompe pas... c'est bien lui... un ancien camarade.

DUHAMEL, *le reconnaissant et venant à lui*. Ropiquet!

ROPIQUET. Duhamel !... Ah! bien, par exemple, si je m'attendais à te rencontrer ici !..

DUHAMEL. Et moi donc..., je te croyais en plein Dijon !

ROPIQUET. J'en arrive !

DUHAMEL. Es-tu toujours professeur de philosophie?

ROPIQUET. Toujours !... sur le terrain de nos études... dans la même salle où nous dormions jadis au nez du professeur... que je remplace, par parenthèse ; c'est moi qui endors les élèves, maintenant ! Ainsi va le monde... Et toi?

DUHAMEL. Docteur, cher ami.

ROPIQUET. Ah ! je te fais mon compliment !

DUHAMEL. Médecin des dames.

ROPIQUET. Ah bah !.

DUHAMEL. Il me fallait une spécialité... j'ai pris celle-là, comme une des meilleures... Il n'y a que les femmes pour lancer une réputation.

ROPIQUET. Là !... juste ce que je disais ce matin à mon jeune ami, Gustave Didier, un prix de Rome... (*Très-bas.*) Un grand talent ! (*Haut.*) Le fils d'un de mes anciens confrères...

DUHAMEL. Monsieur... enchanté... (*Gustave s'incline.*)

ROPIQUET. Ce cher Duhamel !... Alors te voilà en voie de faire fortune... hein?

DUHAMEL. Ah ! j'ai végété longtemps... fort inconnu et fort pauvre... l'un ne va pas sans l'autre.

ROPIQUET, *à Gustave*. Tu entends!

DUHAMEL. Enfin je perdais courage, lorsque le hasard me fit connaître une dame du monde, madame de Lestrelle.

ROPIQUET. Chez qui nous venons !... Oh ! c'est singulier !...

DUHAMEL. Excellente personne !... lancée dans tout ce que Paris a de plus riche et ne pensant qu'à employer son crédit à faire des heureux.

ROPIQUET. C'est charmant !...

DUHAMEL. Elle a daigné me prendre en affection, elle a parlé de moi à une de ses amies, puis à une autre, et, en moins d'un an, j'avais une clientèle magnifique !

ROPIQUET, *transporté, à Gustave*. Voilà ! voilà l'affaire !... Tu entends !

DUHAMEL. Aussi je mène une existence délicieuse. L'hiver ce sont les bals, les concerts, les spectacles; je suis de toutes les fêtes, de toutes les réunions, je vais partout, surveillant mes adorables clientes.

AIR de *Madame Favart.*

Pour les plaisirs toujours ardentes,
Du caprice suivant la loi,
Natures frêles, imprudentes,
Que deviendraient-elles sans moi?
Oui, ma science est là qui les protége
Contre l'hiver et ses fléaux,
Contre le froid, le brouillard et la neige,
Sans oublier... les opéras nouveaux !
Oui, je combats et le froid et la neige,
Sans oublier les opéras nouveaux !

ROPIQUET. J'avais toujours dit que tu étais un garçon de génie !

GUSTAVE, *à part*. Il me fait l'effet d'un charlatan !

DUHAMEL. L'été, ah ! l'été c'est différent ! les rhumes et la grippe nous donnent campo.

ROPIQUET. C'est la morte saison pour toi?

DUHAMEL. Eh bien !... au contraire, c'est pendant l'été que mon astre brille de tout son éclat.

ROPIQUET. Bah !...

DUHAMEL. L'été j'envoie toutes mes clientes à Graffemberg

ROPIQUET. Graffemberg !... Ah !... en Allemagne?

DUHAMEL. Une délicieuse vallée, dans laquelle j'ai fondé un établissement qui fait fureur parmi le monde élégant ! J'ai justement sur moi quelques prospectus .. (*Il les lui donne.*) Tu liras ça à tes moments perdus, et, de retour à Dijon, tu les distribueras aux dames de ta connaissance.

ROPIQUET. Avec le plus grand plaisir !... Et de ton côté, cher ami, je vois que tu peux nous être fort utile !...

DUHAMEL. Est-ce que tu viens solliciter?

ROPIQUET. Pas pour moi, mais pour Gustave. Figure-toi que ce brave garçon en revenant de Rome s'est avisé de louer un atelier dans le faubourg Saint-Jacques... au cinquième étage... et de s'y enfermer avec sa palette.

DUHAMEL. Monsieur travaille à quelque chef-d'œuvre?

ROPIQUET. Oui, et à mourir de faim par la même occasion ; ignoré, inconnu comme tu l'étais jadis. J'ai appris ça à Dijon. Alors

je me suis dit : Ropiquet, mon bonhomme, tu es reçu chez le préfet, chez le receveur des contributions... vite, demande à leurs femmes des lettres pour quelques-unes de leurs amies de Paris .. des grandes dames !

DUHAMEL. Excellente idée.

ROPIQUET. Les maris promettent et ne tiennent pas... mais les femmes... tu sais ce qu'elles peuvent, toi ! Et dès le lendemain je montais dans les troisièmes, ma valise sous le bras, comme un philosophe à dix-huit cents francs... et me voilà !...

DUHAMEL. Vous ne pouviez mieux débuter. Madame de Lestrelle vous accueillera, je n'en doute pas, avec cette bonté qui la distingue.

ROPIQUET. Tu me combles de joie.

GUSTAVE. Mais alors, mon ami, si vous profitiez de l'obligeance de monsieur, pour tâcher d'abréger un peu... l'antichambre.

ROPIQUET. Ah !... oui, dis donc, si c'est possible ..

DUHAMEL. Très-bien !...

ROPIQUET. Et tu sais... tes prospectus... je réponds de leur succès à Dijon !

DUHAMEL. Philippe... faites donc entrer ces messieurs...

ROPIQUET, *enchanté, à Gustave.* Tu vois, ça y est !

DUHAMEL. Dans le salon d'attente.

PHILIPPE. Oui, monsieur le docteur.

ROPIQUET. Comment !... le salon... d'attente !... mais je te demandais... (*On sonne du dehors.*)

DUHAMEL. Adieu, mon ami... je suis fort pressé, mais nous nous reverrons...

ROPIQUET. Sans doute... mais j'aurais désiré...

DUHAMEL, *à Gustave.* Bonne chance, monsieur, et au plaisir de nous retrouver ensemble.

ROPIQUET. Un mot, Duhamel, un seul mot.

DUHAMEL. Silence ! j'aperçois une de mes plus riches et de mes plus aimables clientes. (*Pendant ce qui précède, Philippe a ouvert la porte du fond et la Duchesse entre.*)

SCENE IV.

LES MÊMES, LA DUCHESSE.

DUHAMEL, *s'inclinant.* Madame la duchesse.

LA DUCHESSE. Bonjour, docteur !

ROPIQUET, *à part.* Est-il lancé ce gaillard-là !

DUHAMEL. Je ne demande pas à madame des nouvelles de sa santé... Toujours fraîche et rose comme le printemps.

LA DUCHESSE. Vous sortez de chez madame de Lestrelle ?

DUHAMEL. Je la quitte à l'instant.

LA DUCHESSE. Moi, je viens m'acquitter envers elle et lui rendre une visite que je lui dois depuis une éternité.

DUHAMEL. Vous allez la trouver plongée dans le bilan annuel de ses aumônes.

LA DUCHESSE. Mais c'est très-beau, c'est exemplaire, n'est-ce pas? une femme jeune et belle qui, par bonté d'âme, passe la moitié de son existence au milieu des pétitions comme un ministre, et des registres comme un banquier... car elle a des registres, elle tient la philanthropie en partie double.

DUHAMEL. C'est sa maladie !

LA DUCHESSE. N'allez pas l'en guérir au moins ; toute bienfaisance a son prix, même dans ses excès.

DUHAMEL. Oh ! c'est incurable... et même prenez-y garde, madame la duchesse, avec des cœurs comme le vôtre... c'est un mal qui se gagne.

LA DUCHESSE, *riant.* Vous croyez !... Eh bien ! je me risque !

ROPIQUET, *bas à Gustave.* Vois-tu, cette femme-là, c'est une âme sèche ; il n'y a rien !...

LA DUCHESSE. Au revoir, docteur.

DUHAMEL, *saluant.* Madame !...

PHILIPPE, *ouvrant la porte des appartements et annonçant.* Madame la duchesse de Saint-Prix. (*La Duchesse entre.*)

GUSTAVE, *à Ropiquet.* Eh bien ! et nous?

ROPIQUET. Ah ! mon cher... une duchesse !..

DUHAMEL, *vivement et remontant.* Adieu, Ropiquet.

ROPIQUET, *le suivant au fond.* Duhamel... cher ami... ton adresse ?... Ah bien, oui !... en voilà un qui est affairé ! Une excellente connaissance pour nous !...

GUSTAVE. Vous croyez ?...

PHILIPPE, *ouvrant à droite.* Si vous voulez passer au salon d'attente.

GUSTAVE. Une autre espèce d'antichambre !

ROPIQUET. Tu n'es jamais content.

Air nouveau.

A bien prendre la vie
Sois donc toujours porté !
De la philosophie
Voilà le bon côté !

GUSTAVE.

Pour bien prendre la vie,
Que n'ai-je, en vérité,
Votre philosophie,
Votre heureuse gaîté !

(*Ils entrent dans le salon à droite et aussitôt la porte du fond s'ouvre.*)

SCENE V.

PHILIPPE, JUSTINE *costume de ville de femme de chambre élégante,* CÉSAR *en costume de chasseur, puis* JOSEPH *en grande redingote café au lait et chapeau galonné, puis enfin* AGATHE.

CÉSAR, *sur le seuil de la porte.* Après vous, mamzelle Justine.

JUSTINE, *entrant.* Pardon, monsieur César ! (*A part.*) Comme il est aimable ce grand-là.

PHILIPPE, *lui prenant le menton.* Ah ! la jolie femme de chambre à madame Deschamps.

JUSTINE. Bonjour, monsieur Philippe.

PHILIPPE. Et le chasseur de la belle madame de Lucenay.

CÉSAR. Bonjour, vieux ! ça va bien?

PHILIPPE, *d'un ton plaintif.* Ah ! je suis toujours bien délicat, mes pauvres enfants ! On a tant de mal dans nos places.

JUSTINE. Ah ! ne m'en parlez pas!

PHILIPPE. C'est la mort de la santé.

JOSEPH, *entrant par le fond.* Salut à la compagnie ! Bonjour, mesdemoiselles.

PHILIPPE. Te voilà toi, gamin ; es-tu toujours chez ta madame de Mornand ?

JOSEPH, *tirant un étui.* Tiens !... à preuve... Voulez-vous tous des cigares ?... c'est des siens !...et des chouettes ; je n'aime que ceux-là !

PHILIPPE. Elle fume donc toujours ?

JOSEPH. Parbleu !... si elle ne fumait plus .. je la quitterais !

PHILIPPE. Ah çà mais, que tiens-tu donc sous ton bras ?

JOSEPH. Un tableau, que j'apporte à votre bourgeoise pour sa loterie au profit des artistes dans la panne.

JUSTINE. Ah ! Dieu ! a-t-elle assez scié toutes nos dames pour avoir des lots !

PHILIPPE. Tiens, des ouvrages de grandes dames, ça pique la curiosité des imbéciles.

JUSTINE. Et ça fait des cancans, des jalousies... C'est à qui déploiera le plus de luxe et de générosité... histoire de faire enrager les amies... Aussi faut voir le mal qu'elles se donnent !...

PHILIPPE. A travailler ?...

JUSTINE. Eh ! non !... à courir les boutiques pour acheter comme madame un trousseau brodé de sa main.

TOUS, *riant.* Ah ! ah !... ah !... elle est bonne !...

PHILIPPE, *à César.* Et toi... qu'est-ce que tu tiens là ?

CÉSAR. Un magnifique écran en tapisserie.

PHILIPPE. Toujours l'ouvrage de madame?

CÉSAR. Parbleu !... j'ai vu la facture, deux cents francs.

JUSTINE. Eh ! allez donc !... C'est les pauvres qui en profitent !... il n'y a pas de mal !

PHILIPPE. Mettez tout ça là ; j'entends mamzelle Agathe, c'est son affaire.

AGATHE, *entrant.* C'est une horreur !... une infamie !... quelle bicoque !

JUSTINE. Ah ! ma chère, qu'avez-vous donc? vous êtes rouge comme une écrevisse.

AGATHE. J'ai que je suis furieuse contre madame et que pour un rien je lui donnerais son congé.

JUSTINE. A cause ?

AGATHE. Voyons, monsieur Philippe, vous qui avez de l'instruction et qui connaissez les lois de l'empire, à qui reviennent de droit les robes, les châles que nos maîtresses ne portent plus ?

PHILIPPE. Aux femmes de chambre.

JUSTINE. C'est comme ça depuis que le monde est monde.

AGATHE. Eh bien, madame s'avise d'envoyer les siens à des vieilles quémandeuses, sous prétexte que l'hiver est rude et qu'il faut être charitable !...

TOUS. C'est une indignité !

PHILIPPE. C'est comme son bordeaux qu'elle envoie aux soi-disant convalescents du quartier... quand il y a dans l'hôtel des poitrines délicates...

TOUS. C'est une abomination.

AGATHE. Hein !... quel gâchis !

PHILIPPE, *rouvrant son armoire et sortant sa bouteille.* Chut !... Mes enfants, quand les maîtres ont du désordre, c'est à nous d'avoir de l'ordre !...

JOSEPH. Tiens !.. tiens !.. Ce vieux farceur de père Philippe !

CÉSAR. En v'là un qui a les bonnes traditions.

PHILIPPE. Allons, venez là... Venez vous rafraîchir... près du poêle ! (*Ils se placent tous à la table près du poêle.*)

JOSEPH, *prenant un verre.* Dites donc... c'est-y à la santé des convalescents?

PHILIPPE. Bah ! des intrigants qui se portent mieux que nous ! A notre santé, mes agneaux !

JOSEPH. Et aux !... pour les maîtres !

TOUS.

Air nouveau *de J. Nargeot.*

Ah ! ah ! ah !...
Mais rions tout bas
Pour qu'les maîtres n'entendent pas.

PHILIPPE, *à César.*

Ta maîtresse, beauté parfaite,
Aux blonds cheveux, aux doux regards,
A-t-elle à son char de coquette
Enchaîné quéqu'nouveau jobard?

JUSTINE (*Parlé.*) Oui, qui fait-elle poser maintenant ?

CÉSAR. Un directeur général, un banquier et un journaliste.

PHILIPPE. Excusez, *Médème* !...

TOUS.

Ah ! ah ! ah !...
Mais rions tout bas
Pour qu'les maîtres n'entendent pas.

PHILIPPE *à Justine.*

Vot' dame à vous, ma p'tit' Justine,
Chaqu' jour, su' l'coup d'une heure ou deux,
Prend-elle encore une citadine
Ou bien un fiac' mystérieux?

JUSTINE. (*Parlé.*) Tiens ! vous savez ça ?... Comment qu' ça se fait ?... j'en avais parlé qu'au portier !

JOSEPH. Ah! elle est bonne!...

AGATHE. Qu'est ce que veut dire ce fiacre?.. Et où peut-elle aller avec?...

PHILIPPE. En voilà une naïve!...

TOUS.

Ah! ah! oh!...
Mais rions tout bas
Pour qu' les maîtres n'entendent pas!

(*Sur la fin de l'air, Antoine le domestique de la duchesse entre par le fond en tenant sur son bras la pelisse de sa maîtresse.*

PHILIPPE, *se levant.* Chut!... Antoine!... Le domestique à la duchesse!...

JUSTINE. Un sournois!

AGATHE. Un caffard!

JOSEPH. Un bavard! (*Il lui fait un pied de nez par derrière.*) Tu ne sauras rien, mon bonhomme! (*Les femmes de chambre lui font aussi des signes de moquerie. On s'éloigne d'Antoine qui vient tranquillement s'asseoir auprès du poêle; Philippe referme son armoire.*)

SCÈNE VI.

LES MÊMES, GUSTAVE, ROPIQUET.

GUSTAVE, *sortant suivi par Ropiquet.* Mon cher Ropiquet, je n'y tiens plus; voilà une demi-heure que nous attendons, je perds patience...

ROPIQUET. Allons, dis donc plutôt qu'en regardant à travers les vitres, tu as aperçu quelqu'un de connaissance dans la rue...

GUSTAVE. Oui, c'est vrai, il m'a semblé reconnaître encore... (*Une sonnette d'appartement se fait entendre.*)

AGATHE, *quittant les domestiques.* Voilà Madame qui sonne pour sa voiture! (*Elle va pour entrer.*)

ROPIQUET, *courant à elle.* Pardon, mademoiselle, vous êtes la femme de chambre?

AGATHE. Oui, monsieur.

ROPIQUET. Seriez-vous assez bonne pour remettre une lettre à Madame?...

AGATHE. Une lettre!... ça regarde le domestique. (*Elle sort.*)

ROPIQUET. Comment le domestique... il m'avait dit au contraire... Ah! sapristi!.. c'est une citadelle que cette maison!... (*Les autres domestiques sont sortis les uns après les autres.*)

GUSTAVE. Mon ami, libre à vous de supporter plus longtemps ce ballottage... moi, je renonce... je quitte la place... Adieu!

ROPIQUET, *voulant le retenir.* Gustave... voyons donc!

GUSTAVE, *apercevant Cécile qui entre.* Grand Dieu! c'est elle!...

ROPIQUET. Elle!... qui, elle?...

SCÈNE VII.

ROPIQUET, GUSTAVE, CÉCILE, PHILIPPE *et* ANTOINE, *tous deux assis près du poêle, Antoine immobile, Philippe reprenant la lecture de son journal.*

CÉCILE. Deux heures viennent de sonner!... Monsieur Gustave!

GUSTAVE. Vous ici!...

ROPIQUET. Tu connais mademoiselle?

GUSTAVE. Si je la connais!

ROPIQUET. Bon! j'y suis!.., la madone...

GUSTAVE. A mon retour de Rome, j'étais sans ressources, sans amis, car vous n'étiez pas là!... le découragement allait m'atteindre, quand une bonne et digne famille m'offrit une place à son modeste foyer! Et c'est là, auprès de ses parents, que j'ai connu mademoiselle, c'est devant eux qu'elle m'a témoigné une affection dont la douceur m'a rendu le courage et m'a sauvé peut-être.

ROPIQUET, *à part.* Diable d'artiste, va!

CÉCILE, *à Ropiquet.* Il ne vous dit pas tout, monsieur!

ROPIQUET. Et que me cache-t-il donc, mademoiselle, je vous prie?

CÉCILE. Il ne vous dit pas ses soins, son dévouement pour mon père, malade depuis deux ans.

GUSTAVE. Cécile!

CÉCILE. Il ne vous dit pas que souvent il a vendu à vil prix des choses charmantes... des petits chefs-d'œuvre, monsieur, pour en joindre le produit à celui de mon travail!...

ROPIQUET, *ému.* C'est bien... c'est très-bien... ou plutôt c'est très-mal de m'avoir caché...

CÉCILE. Et c'est parce que je ne veux plus qu'il fasse de semblables sacrifices que je me suis décidée à faire... une démarche...

GUSTAVE. Que voulez-vous dire, Cécile?

CÉCILE. Oh! rien!... vous saurez tout... si je réussis... mais ne dites jamais à ma mère que vous m'avez vue chez madame de Lestrelle.

GUSTAVE. Vous la connaissez donc?

CÉCILE. Non... pas moi... mais... enfin je ne puis m'expliquer en ce moment... plus tard je vous confierai cela... quand nous serons seuls avec monsieur Ropiquet.

ROPIQUET, *étonné.* Vous savez mon nom?

CÉCILE. Ça vous étonne... mais alors, monsieur, Gustave aurait donc oublié l'ami, le soutien de son enfance.

ROPIQUET, *ému.* C'est vrai! c'est vrai!... (*A part.*) Elle est ravissante cette petite!... et malgré moi...

SCÈNE VIII.

LES MÊMES, AGATHE, *puis* Mme DE LESTRELLE *et* LA DUCHESSE.

AGATHE, *venant des appartements.* Philippe, faites avancer la voiture. (*Philippe se lève, va au fond et fait un signe au dehors. On entend le bruit d'une voiture qui s'approche.*)

ROPIQUET, *d'part, à Gustave.* Mon cher, je saisis la balle au bond!... *Audaces fortuna...* (*Il n'achève pas, il s'approche de Mme de Lestrelle qui entre et qu'il arrête.*) Pardon, madame, si je me permets... Placide Ropiquet.. professeur de philosophie à Dijon... et porteur d'une lettre...

Mme DE LESTRELLE. Mon Dieu, monsieur, je suis désolée de ne pouvoir la lire en ce moment... Je suis attendue à une réunion de bienfaisance... Veuillez remettre la lettre à ma femme de chambre...

ROPIQUET. Ah!... c'est décidément à la... (*A Mme de Lestrelle.*) Et quand pourrai-je sans indiscrétion?...

Mme DE LESTRELLE. Mon Dieu, monsieur, quand vous voudrez... je suis visible tous les jours...

ROPIQUET. Alors, madame, demain, j'aurai l'honneur...

Mme DE LESTRELLE. Ah! demain! impossible!... j'ai un concert... par souscription...

ROPIQUET. Après-demain?...

Mme DE LESTRELLE. Non... Pardon... c'est le tirage de notre grande loterie... mais la semaine prochaine... ou au commencement de l'autre...

ROPIQUET, *saluant.* Très-bien, madame! (*A part.*) Diable! la semaine prochaine... ça nous remet loin...

CÉCILE, *se plaçant devant Mme de Lestrelle.* Madame, de grâce, un instant...

Mme DE LESTRELLE, *avec une sorte d'impatience.* Ma petite... si c'est une demande de secours... il faut vous adresser...

CÉCILE. Oh! madame, c'est à vous, à vous seule que je voudrais...

Mme DE LESTRELLE. Mais en vérité, je suis assiégée... Revenez dans huit jours.

CÉCILE, *à part, en pleurant.* Huit jours! Oh! mon Dieu!...

LA DUCHESSE, *qui l'observe, à part.* Pauvre enfant!.. quel accueil!...

Mme DE LESTRELLE. Venez-vous, toute belle?

LA DUCHESSE. Je vous suis... (*Mettant sa pelisse que son domestique lui présente.*) Antoine... suivez cette jeune fille... et sachez qui elle est!

ACTE II.

Un délicieux atelier de peinture. — Porte au fond, portes latérales avec de riches portières d'étoffe algérienne. — Des bahuts chargés de statuettes, d'objets d'art et de curiosités. — Des pipes turques accrochées aux murs avec des armes de prix, etc. etc. — Sur le devant, à gauche, un élégant calorifère, près duquel sont une causeuse et un guéridon avec des albums, une boîte de cigares, des journaux, etc. — A droite, premier plan, un chevalet sur lequel est un tableau commencé et dont on ne voit que l'envers. — Près du chevalet, un petit meuble chargé des palettes, pinceaux, couleurs, etc. — L'atelier est éclairé par un vitrage qui tient lieu de plafond et qui est à moitié caché par une grande toile grise.

SCÈNE PREMIÈRE.

ROPIQUET, JOSEPH. (*Au lever du rideau, Joseph soulève la portière du fond et introduit Ropiquet.*)

JOSEPH. Madame prie monsieur d'attendre un moment. Elle ne tardera pas à venir.

ROPIQUET. C'est bien... merci!... Qu'elle ne se presse pas... (*Joseph sort.*) Je serais désespéré de la déran... (*S'apercevant qu'il est seul.*) Ah! il n'est plus là! (*Regardant autour de lui, avec surprise.*) Ah ça! mais où m'a-t-on conduit? Des toiles... des chevalets... Tiens, tiens... je croyais pénétrer dans le boudoir d'une jolie femme et je me trouve dans un atelier... un magnifique atelier, ma foi!... Celui du mari, sans doute... Ah! monsieur est peintre... peintre amateur... pour son plaisir... Il est bien heureux!

AIR : *Qu'il est flatteur.*

Pour lui pas de crainte importune;
Et, sans rechercher la faveur,
Il peut faire, avec sa fortune,
De la peinture en grand seigneur.
C'est un passe-temps que j'approuve
Et qu'il est doux de s'accorder,
Quand, le tableau fait, on se trouve
Assez riche pour le garder.

(*Regardant de nouveau.*) Oui, oui, je ne me trompais pas... Ces fleurets, ces pipes, cette boîte de cigares... Il paraît que c'est un fumeur... un artiste fumeur... (*Prenant un cigare dans la boîte.*) Voilà de beaux cigares... Ce sont au moins des havanes tout purs... (*Pendant ces derniers mots, la portière de droite s'est soulevée et Georgina est entrée, vêtue d'une riche robe de chambre d'atelier.*)

SCÈNE II.

ROPIQUET, GEORGINA.

GEORGINA. Ne vous gênez pas, monsieur... si vous voulez fumer...

ROPIQUET, *remettant vivement le cigare.* Oh! (*Saluant.*) C'est à madame de Mornand que j'ai l'honneur?...

GEORGINA. Oui, monsieur... désolée de vous avoir fait attendre.

ROPIQUET. Comment donc, madame!... J'employais mon temps d'une façon fort agréable; à regarder ces peintures, ces tableaux.

GEORGINA, *modestement.* Des ébauches, pour la plupart.

ROPIQUET. Pardonnez-moi, il y a ici des choses très-remarquables... les cigares surtout...

GEORGINA. Comment?

ROPIQUET. Non, non... je voulais dire... monsieur le baron est peintre distingué, à ce que je vois?

GEORGINA, *riant.* Mon mari! un banquier!... Ah! ah! ah! il est bien trop oc-

cupé de spéculations, de chemins de fer.... Mon mari, artiste, ah! ah! Non, monsieur, non il n'est rien moins que cela, je vous assure.

ROPIQUET. Ah! j'avais, cru, en voyant cet atelier...

GEORGINA. Cet atelier, c'est le mien.

ROPIQUET. Le vôtre?

GEORGINA. Oui, monsieur.

ROPIQUET. Alors, ces tableaux?...

GEORGINA Sont de moi.

ROPIQUET. Eh bien! je m'en doutais!... Il me semblait reconnaître la touche délicate d'une femme... d'une femme du monde... Mon compliment, madame, j'en suis pour ce que j'ai dit... Il y a des choses très-remarquables... (*Indiquant une étude de chien.*) C'est sans doute le portrait de Mme votre mère?

GEORGINA, *riant.* Ça? ah! ah!

ROPIQUET, *regardant de plus près.* Ah! non, pardon... (*A part.*) Diable, qu'est-ce que je disais? (*Haut.*) Je n'avais pas bien examiné... j'ai la vue un peu basse...

GEORGINA, *riant.* Je m'en aperçois.

ROPIQUET. Ah! vraiment, madame, vous cultivez?...

GEORGINA, *arrangeant sa palette.* Oui, j'ai toujours eu le goût des arts... La peinture, l'étude, voilà ma passion, ma vie! Je suis trop heureuse, en me réfugiant dans mon atelier, d'échapper à toutes les petites exigences, à toutes les intrigues du monde, et de me créer une sorte d'indépendance.

ROPIQUET. Je comprends.

GEORGINA. Cet atelier, où je n'admets que des amis intimes, des artistes, est un sanctuaire fermé à la médisance, à la vanité, à mon mari surtout... un profane qui, en fait de tableaux, ne sait apprécier que leurs cadres.

ROPIQUET. Eh! mais, il y en a qu'il sont fort jolis.

GEORGINA, *revenant.* Ici, liberté tout entière!... Je puis suivre mes penchants, j'ai le droit d'être moi, un bon garçon, une artiste enfin.

ROPIQUET. Une artiste! mais c'est charmant, et l'on ne pouvait mieux nous adresser, mon ami et moi, car, vous le savez, madame, ce n'est pas pour moi que je sollicite, mais pour un jeune peintre, mon élève... en philosophie, un prix de Rome.

GEORGINA. Un prix de Rome... mais je serai enchantée de le connaître, de lui être utile à quelque chose. Il m'aidera de ses conseils...

ROPIQUET. Certainement, avec plaisir.

GEORGINA. Nous autres, femmes du monde, nous sommes si à plaindre; tous ceux qui nous approchent, se croient obligés d'être galants, de nous accabler de compliments, de flatteries. Impossible de jamais savoir la vérité sur nos œuvres. Aussi, que je serais heureuse de rencontrer un cœur simple, sans détour, un véritable connaisseur qui me dit: ceci a tel défaut; ceci est mauvais.

ROPIQUET. Ah! Mme!... ah! par exemple!

AIR: *Voulant par ses œuvres complètes.*

Y songez-vous!... de la rudesse!..

GEORGINA.

Oui, voilà ce que je voudrais,
Ce qu'hélas! je cherche sans cesse,
Sans pouvoir le trouver jamais:
La vérité.

ROPIQUET.

Dam! la coutume,
Dans le monde, est de l'habiller...

GEORGINA, *souriant.*

Mais elle peut dans l'atelier
Du moins se passer de costume.

(*Elle retourne à son chevalet.*)

ROPIQUET. C'est juste!... vous avez raison... (*A part; regardant Georgina.*) C'est un beau caractère!

GEORGINA. Mais pourquoi ne pas avoir amené votre ami?... Justement, je lui aurais demandé son avis sur cette grande toile que j'achève... et que je destine au Salon.

ROPIQUET. Au Salon!... Vous exposez?...

GEORGINA, *revenant à lui.* Voyons, c'est aujourd'hui jeudi... mon jour de réception... Je travaillerai, je ne sortirai pas. Allez me chercher ce jeune homme... amenez-le-moi.

ROPIQUET. Vraiment, madame, vous permettez?... Ça ne vous dérangera pas?

GEORGINA. Nullement!... et si ce n'est pas abuser de votre obligeance...

ROPIQUET. Abuser!... mais au contraire, madame, au contraire!... cette permission me comble de joie... (*Georgina va s'asseoir; à part.*) A la bonne heure!... en voilà une qui ne nous fait pas faire antichambre... pour nous remettre à huitaine. . L'horizon se dessine d'une manière favorable... (*Haut.*) Je cours chercher notre jeune Raphaël.

GEORGINA. Allez, monsieur.

JOSEPH, *entrant et annonçant.* Monsieur Blondeau!

GEORGINA. Un journaliste des plus influents, auquel je veux aussi vous recommander.

ROPIQUET. Que de bonté!... (*S'inclinant.*) Jusqu'à l'honneur de vous revoir, madame... (*A Blondeau qui entre et qui salue.*) Monsieur.. (*S'arrêtant au fond et à part.*) Ah! c'est un beau caractère!..

SCENE III.

GEORGINA, BLONDEAU.

GEORGINA, *familièrement.* Bonjour, Blondeau.

BLONDEAU. Eh bien! belle dame, travaillons-nous? Notre chef-d'œuvre avance-t-il? (*Il regarde le tableau.*)

GEORGINA. Ah! à propos, il faut que je vous gronde.

BLONDEAU. Me gronder!... et à quel sujet?

GEORGINA. Au sujet de votre dernier article.

BLONDEAU. Vous trouvez que je n'ai pas dit assez de bien?...

GEORGINA. Loin de là!... vous m'avez gâtée!... Comment? parler de moi comme d'un peintre de premier ordre!... aller dire que j'ai du talent!

BLONDEAU. Eh! bien?...

GEORGINA, *se levant.* Eh! bien, mais c'est absurde!.. Moi, du talent!... Du goût, des dispositions, tout au plus. Je ne veux pas de ça, vous entendez?

BLONDEAU. Mais, madame...

GEORGINA. Traitez-moi en véritable artiste... Au lieu d'éloges fort aimables et fort bien exprimés du reste, je vous demande une critique sévère...

BLONDEAU. Pourtant, je ne puis dire que ce que je pense... Un journaliste se doit à sa conscience, à la vérité...

GEORGINA. Oh! pendant que j'y pense, envoyez donc prendre, un de ces matins, les deux coupes antiques que vous admiriez l'autre jour.

BLONDEAU. Comment, belle dame!... Ah! par exemple, non!...

GEORGINA. Eh bien!... n'allez-vous pas faire l'enfant?... Allons, voyons, c'est convenu.

BLONDEAU, *lui baisant la main.* On ne peut rien vous refuser.

GEORGINA. Et maintenant, mon cher critique, il y a là des journaux, des albums, des cigares... Lisez, fumez, causez ou ne dites rien... mais laissez-moi travailler.

BLONDEAU. Bien, bien, ne vous embarrassez pas de moi. (*Il va s'asseoir sur la causeuse et prend un album qu'il parcourt nonchalamment. Georgina va à son chevalet et prépare sa palette.*)

GEORGINA, *après un moment.* A propos, étiez-vous au dernier bal de Mme de Lucenay?

BLONDEAU. Oui, j'y ai paru un instant.

GEORGINA. A-t-elle été bien agaçante, bien coquette?

BLONDEAU. Oh! cela va sans dire. Cette femme-là ne vivrait pas, si elle n'était entourée d'un essaim d'adorateurs et de soupirants.

GEORGINA. Je crois que vous lui avez fait un peu la cour... dans le temps?

BLONDEAU. Moi? quelle idée!... J'ai horreur de la foule. Pourquoi donc ne vous a-t-on pas vue chez elle?

GEORGINA. Chez madame de Lucenay?... Franchement, cette femme-là m'est insupportable. Je suis décidée à m'en éloigner.

JOSEPH, *annonçant.* Madame de Lucenay.

BLONDEAU, *se levant.* Tiens! (*Il remet l'album sur la table, Georgina quitte vivement sa palette et s'empresse au-devant de madame de Lucenay qui entre et qu'elle embrasse.*)

SCENE IV.

LES MÊMES, Mme DE LUCENAY.

GEORGINA. Eh! arrivez donc, chère belle!.. Quelle charmante surprise! Je me plaignais à l'instant même de ne plus vous voir.

Mme DE LUCENAY. C'est votre faute. Pourquoi donc n'êtes-vous pas venue à mon bal!

GEORGINA. Oh! une migraine affreuse!... suite d'un excès de travail..

Mme DE LUCENAY. Vous vous tuerez, Georgina.

GEORGINA, *la conduisant à la causeuse.* J'ai été bien privée, bien chagrine de ne pouvoir me rendre à votre aimable invitation. (*Elles s'asseyent.*)

Mme DE LUCENAY. Faut-il vous croire?

GEORGINA. Demandez plutôt à Blondeau ce que je lui disais tout à l'heure.

Mme DE LUCENAY. Oui, demandez plutôt à Lazarille.

JOSEPH, *rentrant.* Madame de Lestrelle fait demander si madame est visible.

GEORGINA. Ah! quel ennui!... Encore cette femme!.. (*A Joseph.*) Faites monter.

BLONDEAU, *derrière les dames.* Je gage qu'elle vient encore vous tourmenter pour ses souscriptions.

GEORGINA. Ne m'en parlez pas!... Elle vous accable de visites... de demandes..

Mme DE LUCENAY. Et notez bien que toute cette belle générosité...

GEORGINA. Pure ostentation!

BLONDEAU. Parbleu!

GEORGINA. C'est un moyen de se poser en *Mécène* aux yeux des artistes ..

Mme DE LUCENAY. De se draper en *Petit Manteau bleu*...

BLONDEAU. De faire parler d'elle...

GEORGINA, *se levant.* Chut!... la voilà!

SCENE V.

LES MÊMES, Mme DE LESTRELLE.

Mme DE LESTRELLE. Vous avez du monde? Je vous dérange?

GEORGINA, *de l'air le plus gracieux.* Mais non!... mais non!... Il n'y a ici que des amis... qui, comme moi, seront charmés de vous voir...

Mme DE LUCENAY, *de même, se levant.* Certainement!...

BLONDEAU. Trop heureux! madame!

Mme DE LESTRELLE. Ah! cette chère madame de Lucenay... et notre aimable journaliste. (*Madame de Lucenay se rassied.*)

GEORGINA, *à madame de Lestrelle.* Combien je vous sais gré de votre gracieuse visite!... (*La regardant.*) Toujours belle... et toujours bonne, n'est-ce pas? Ah! si je fais quelque jour un portrait de la charité, je vous prierai de me servir de modèle!.. Mais asseyez-vous donc!... Approchez-vous du feu!...

Mme DE LESTRELLE. Merci... ne faites pas

attention... (*Elle s'assied sur un fauteuil que Blondeau lui approche.*)

GEORGINA. Vous permettez que je reprenne mes pinceaux?...

Mme DE LESTRELLE. Comment donc, chère amie!... ne vous gênez pas.

Mme DE LUCENAY. Les artistes sont toujours libres. (*Georgina retourne à son chevalet et peint.*)

Mme DE LESTRELLE. Je suis bien aise de vous rencontrer, mon cher Blondeau... car, j'ai des reproches à vous faire.

BLONDEAU. Vous aussi, madame? C'est une conspiration!

Mme DE LESTRELLE. Pourquoi donc avoir cité mon nom à propos de ces bonnes œuvres auxquelles on m'associe? Je fais le bien pour le seul plaisir de le faire et non pour en tirer vanité dans un journal.

BLONDEAU. Oh!.. nous savons cela de reste...

GEORGINA, *peignant.* Tout le monde connaît votre désintéressement...

BLONDEAU. Votre humilité...

Mme DE LUCENAY. Votre discrète bienfaisance...

Mme DE LESTRELLE. De grâce... épargnez-moi...

GEORGINA. Mais Blondeau est un homme terrible!... il n'y a pas moyen avec lui de conserver son obscurité.

Mme DE LUCENAY. Comment, chère, mais ne s'avise-t-il pas aussi de vanter mes réunions, mes petits bals d'amis!... Oui, monsieur en fait dans de spirituels feuilletons, le rendez-vous de tout ce qu'il y a d'aimable et d'illustre à Paris.

BLONDEAU. Eh bien! mais tout ça, c'est la vérité!...

Mme DE LESTRELLE, *se levant.* Allons, taisez-vous!... (*Elle s'approche du chevalet.*)

Mme DE LUCENAY. Vous êtes un flatteur!... Vous savez qu'on dîne chez nous, jeudi!

Mme DE LESTRELLE, *qui regarde le tableau auquel travaille Georgina.* Ah! charmant!.. admirable! (*Madame de Lucenay se lève.*)

GEORGINA. Vous trouvez?

Mme DE LESTRELLE. C'est parfait!... n'est-ce pas, Blondeau?

BLONDEAU. Certainement... Quelle richesse de tons! quel coloris!

Mme DE LESTRELLE. Comme cette tête de femme est belle!...

Mme DE LUCENAY. Et ces draperies!... regardez un peu ces draperies!

Mme DE LESTRELLE. C'est superbe!

Mme DE LUCENAY. Ma parole d'honneur, elle peint comme Delacroix!

BLONDEAU. Et elle dessine.... comme Ingres!

Mme DE LESTRELLE. Tout à fait.

GEORGINA. Ah! mesdames... Blondeau, voyons, ne dites donc pas ces choses-là!

SCÈNE VI.

LES MÊMES, ROPIQUET, GUSTAVE.

ROPIQUET, *soulevant la portière du fond.* Pardon, c'est moi... c'est nous.

GEORGINA. Entrez, entrez, messieurs. (*Elle se lève et va à eux.*)

ROPIQUET, *présentant Gustave.* Monsieur Gustave Didier, peintre d'histoire, que vous m'avez permis de vous présenter.

GEORGINA. Un jeune homme, plein de talent, que je vous recommande particulièrement, Blondeau, et à vous aussi, mesdames.

GUSTAVE, *s'inclinant.* Ah! madame!... un tel accueil!.. je suis confus.

Mme DE LESTRELLE. Mais si je ne me trompe, j'ai déjà eu le plaisir de voir monsieur.

GUSTAVE. Moi, madame! (*Georgina s'est remise à son chevalet.*)

Mme DE LESTRELLE. Hier matin... chez moi.

ROPIQUET, *se rappelant.* Mais oui... madame de Lestrelle... (*Bas à Gustave.*) La grande dame qui nous a fait faire antichambre.

Mme DE LESTRELLE. Monsieur m'est aussi recommandé... car j'ai lu votre lettre.

ROPIQUET, *à part.* Bravo!... nous allons faire d'une pierre deux coups.

GEORGINA. Oui, certes, nous nous efforcerons d'être utiles à monsieur.

Mme DE LESTRELLE. Sans doute.

BLONDEAU, *au fond.* Je lui ferai des articles.

Mme DE LUCENAY. Je parlerai de lui à mon mari, le directeur général.

BLONDEAU. Nous le pousserons au salon. Il suffit souvent d'un tableau...

ROPIQUET. D'un portrait!... (*avec intention*) d'un portrait de jolie femme... (*A part.*) C'est assez adroit!

BLONDEAU. Eh! parbleu! monsieur a raison.

GEORGINA. C'est vrai, mesdames.

BLONDEAU.

Air du *Petit Courier.*

Au salon, devant le portrait,
La foule en extase s'arrête.

ROPIQUET.

D'abord, on admire la tête
Et puis on ouvre le livret.

GEORGINA.

De l'auteur on s'occupe, on cause.

ROPIQUET, *regardant les dames.*

Par les grâces favorisé,
Il suffit qu'une d'elle pose
Pour que le peintre soit posé.

BLONDEAU. Ah! très-joli!...

GEORGINA, *à Gustave, se levant.* Soyez tranquille; nous nous chargerons de votre avenir.

Mme DE LESTRELLE. De votre réputation. (*Elle va s'asseoir à gauche.*)

Mme DE LUCENAY. Nous vous lancerons, monsieur.

GUSTAVE. Ah! madame!...

Mme DE LUCENAY, *à part.* Il est très-bien ce jeune homme!... (*Elle passe et va s'asseoir près de madame de Lestrelle.*)

ROPIQUET, *bas à Gustave.* Hein? quelles délicieuses créatures! Te voilà parti!...

GUSTAVE, *bas.* Ah! mon ami, que je suis heureux, pour elle, pour ma chère Cécile!

ROPIQUET, *bas.* Chut! tais-toi donc...

GEORGINA. Seulement, pour ma part, je mets une condition à ma bienveillance.

ROPIQUET. Comment donc! mais tout ce que vous voudrez, madame.

GEORGINA. C'est que vous me parlerez avec franchise.

ROPIQUET. Ah! s'il ne s'agit que de ça!...

GEORGINA. Voyons, monsieur, parlez moi sincèrement. Ai-je quelque mérite... Donnez-moi votre avis sur ce tableau.

GUSTAVE, *passant près du chevalet.* Mon avis, madame...

ROPIQUET. Et de la franchise avant tout! Il ne s'agit pas de flatter madame.

GEORGINA. Oh! non, je vous en prie, ne me flattez pas!... je ne vous croirai mon ami, je ne vous accorderai ma protection qu'à ce prix.

ROPIQUET, *à Gustave.* Qu'à ce prix, tu entends?...

GEORGINA. Voyons, monsieur, votre avis?

GUSTAVE, *hésitant.* Mais...

ROPIQUET. Va, mon ami, va donc!

GUSTAVE. Eh bien, madame, puisque vous daignez me prendre pour juge... il y a dans ce tableau d'excellentes choses sans doute...

GEORGINA, *avec joie.* Ah!

BLONDEAU. Vous voyez!

Mme DE LUCENAY. Nous vous le disions bien!

GUSTAVE. Mais aussi il y en a d'autres...

GEORGINA. D'autres... que vous aimez moins? qui ne vous plaisent pas?...

ROPIQUET, *à Gustave qui semble hésiter.* Mon Dieu, dis-le donc franchement à madame... d'autres qui ne sont pas bonnes...

Mme DE LESTRELLE. Comment?

Mme DE LUCENAY. Il serait possible?..

GEORGINA, *avec un peu d'émotion, à Gustave.* Est-ce là votre avis, monsieur?...

GUSTAVE. Madame...

GEORGINA. Allons, soit!... alors donnez-moi vos conseils... signalez moi les défauts... Je ne suis pas de ces femmes qui ne peuvent souffrir la critique... Au contraire, je la recherche... je l'appelle de tous mes vœux... (*Gustave s'assied devant le tableau.*)

ROPIQUET. Va, mon ami, va! Il est timide, ce garçon..

GEORGINA. Enfin, monsieur, à quoi trouvez-vous à redire? Est-ce à la composition? à l'ensemble?...

GUSTAVE. L'ensemble?... oui, s'il faut vous l'avouer, l'ensemble...

GEORGINA. Ne vous satisfait pas?

GUSTAVE, *avec réserve.* Pas beaucoup.

ROPIQUET, *passant.* Eh bien à la bonne heure!... voilà de la franchise.

GEORGINA. Ah! vraiment?... je croyais... je m'étais flattée... Mais la figure principale!...

BLONDEAU. La figure de femme?...

GUSTAVE. La Judith?... car c'est une Judith, je crois?

GEORGINA. Oui, monsieur, Judith méditant la délivrance de son pays.

ROPIQUET. Ah! c'est Judith? je ne l'aurais pas reconnue.

Mme DE LESTRELLE. Elle est fort belle, n'est ce pas, monsieur?...

GUSTAVE. Vous trouvez, madame?

GEORGINA. Mais vous, monsieur? vous?... c'est votre avis que je vous demande.

ROPIQUET. Certainement... va donc!

GEORGINA. Eh bien?

GUSTAVE. Eh bien, madame... mon Dieu! je crains de vous paraître bien sévère... mais...

GEORGINA. Mais?

GUSTAVE. C'est précisément cette figure-là que j'aime le moins.

Mme DE LESTRELLE. En vérité?

BLONDEAU. Que dites-vous là, monsieur?

GUSTAVE. Oui, je ne trouve pas sur son front, dans son regard, l'expression que je voudrais y voir... celle que j'aurais cherché à y mettre, si j'avais traité ce sujet... (*Se levant.*) Je vois là une femme méditant un crime... et non l'élue du Seigneur rêvant l'affranchissement d'un peuple.. Le souffle divin ne l'anime pas... La véritable pensée manque. (*Blondeau retourne près des dames.*)

Mme DE LESTRELLE. C'est peut-être vrai!

Mme DE LUCENAY. Oui, monsieur pourrait bien avoir raison.

GUSTAVE. Et puis l'attitude est forcée... le corps n'est pas ensemble, comme nous disons.

ROPIQUET, *passant près de Gustave.* C'est ça!

GUSTAVE. On ne sent pas le dessin sous les draperies...

ROPIQUET. C'est ça même; on ne sent pas le dessin.

GUSTAVE. En un mot...

ROPIQUET. En un mot, madame s'est trompée... (*A Georgina.*) Vous vous êtes trompée, voilà. (*Il passe à droite.*)

GEORGINA. Ah!...

Mme DE LESTRELLE, *bas à Blondeau et à Mme de Lucenay.* Il paraît que décidément ce beau chef-d'œuvre..

Mme DE LUCENAY, *bas.* Est une croûte!

BLONDEAU, *bas.* Parbleu! cela saute aux yeux.

GEORGINA, *à Gustave qui s'approche d'elle.* Fort bien, monsieur, fort bien! je

vous remercie de m'avoir éclairée... (*Mesdames de Lestrelle et de Lucenay se lèvent.*)

GUSTAVE.

Air de *Cotillon III.*

J'ai peur, hélas! de vous avoir déplu.

GEORGINA, *souriant.*

A moi, monsieur?

ROPIQUET, *à Gustave.*

Que ton cœur se rassure!

Je le sais bien, madame l'a voulu.

Mme DE LESTRELLE, *bas, à Mme de Lucenay.*

Ce sourire charmant cache quelque blessure.

GEORGINA.

A chaque pas, je trouvais un flatteur,
Par la louange on m'avait fait un trône...
Et, sans un peu de trouble et de douleur,
On ne perd pas tout d'un coup sa couronne.

ROPIQUET. C'est clair!... c'est évident!... cela fait toujours quelque chose!... mais une artiste comme madame...

GEORGINA. Sait toujours entendre la vérité.

ROPIQUET, *bas à Gustave.* Mon ami, voilà une femme dont nous sommes sûrs!

Mme DE LESTRELLE, *passant près de Gustave.* Et puis, l'on voit que monsieur est très-connaisseur.

GEORGINA, *à part.* L'impertinente! (*Elle remonte près de Blondeau et de Mme de Lucenay.*)

Mme DE LESTRELLE. Aussi, me ferai-je un devoir de le recommander à une personne qui peut lui être très-utile.

ROPIQUET. Comment, madame, vous auriez l'obligeance?...

Mme DE LESTRELLE. On répare en ce moment une chapelle pour laquelle on parle de faire faire des tableaux.

ROPIQUET. Voilà notre affaire!... la peinture sacrée, c'est son fort!

Mme DE LESTRELLE. Notre ami, monsieur Deschamps, a l'oreille du ministre, de qui relèvent les travaux, et je vais vous donner une lettre pour Mme Deschamps, qui a tout pouvoir sur son mari. (*A Georgina.*) Vous permettrez, chère amie, que j'écrive un mot? (*Elle va s'asseoir près du guéridon à gauche et commence une lettre. — Georgina s'est assise près du cheval et à droite; — près d'elle sont Mme de Lucenay et Blondeau. — Ropiquet et Gustave au milieu, sur le devant.*)

GUSTAVE, *à madame de Lestrelle.* Que de bienveillance!

ROPIQUET. Ce n'est pas étonnant, Mme est si bonne!.. (*Bas à Gustave.*) Et même, mon cher, il me vient une idée!.. tu vas me bénir...

GUSTAVE, *bas.* Comment?... quel est votre projet?...

ROPIQUET. Laisse-moi faire. (*Il passe près de Mme de Lestrelle.*) Puisque madame est si obligeante, je me risquerai à lui parler d'une jeune fille qui était hier dans son antichambre.

GUSTAVE, *à part.* Cécile!

Mme DE LESTRELLE. Oui... en effet, je me rappelle...

ROPIQUET. Une jeune fille bien intéressante... que le hasard m'a fait connaître... Sa mère, née dans le grand monde, a eu le tort, très-grave sans doute, de faire une mésalliance, d'épouser, malgré sa famille, un simple commerçant. (*Georgina, Mme de Lucenay et Blondeau prêtent attention.*)

Mme DE LESTRELLE, *à part.* Un commerçant!...

ROPIQUET. Le mari a fait de mauvaises affaires; sa femme a tenté, mais en vain, une réconciliation, et maintenant, après deux ans d'une cruelle maladie, ils n'existent plus l'un et l'autre que par le travail de cette jeune fille que vous avez vue, et qui venait vous demander, je suppose, de vous intéresser à elle.

GEORGINA, *bas à Blondeau et à Mme de Lucenay.* Ces détails!... entendez-vous?...

BLONDEAU, *bas.* Mais oui... Est-ce qu'il s'agirait?...

Mme DE LUCENAY, *bas.* Oh! que ce serait amusant!

Mme DE LESTRELLE, *avec un certain embarras.* Oui, monsieur, ce que vous me dites là excite ma sympathie.

GEORGINA. Et la nôtre aussi, croyez-le bien... Le nom de cette jeune fille?...

ROPIQUET, *cherchant.* Ah! mon Dieu!.. Mlle Cécile...

GUSTAVE. Cécile Duval!... (*Mouvement de Mme de Lestrelle, qui se lève; — musique à l'orchestre jusqu'à l'ensemble.*)

GEORGINA, *bas aux deux autres.* Sa nièce!

ROPIQUET, *regardant Mme de Lestrelle et à Gustave.* Elle paraît émue!... J'ai touché son cœur!... Et de deux!... (*Il remonte avec Gustave. Mme de Lestrelle se rassied.*)

GEORGINA, *bas à Blondeau et à Mme de Lucenay.* Comment!... cette femme si compatissante, si prompte à s'intéresser au premier venu...

Mme DE LUCENAY, *bas à Georgina et à Blondeau.* Elle laisse sa sœur!.. ah!... (*Ils rient à part tous les trois.*)

Mme DE LESTRELLE, *qui leur jette un regard et à part.*) Une pareille révélation!... devant le monde!.. pour me forcer la main, sans doute.. car ils ne peuvent ignorer...

Mme DE LUCENAY, *bas.* Regardez donc, quel dépit!

GEORGINA, *bas.* Elle enrage!

ROPIQUET, *s'approchant de Mme de Lestrelle.* Eh bien! madame, cette lettre que vous avez eu la bonté de...

Mme DE LESTRELLE. Pardon, j'ai un mot à y ajouter...

ROPIQUET, *à Georgina.* Et vous, madame, j'espère que vous nous permettrez?...

GEORGINA, *se levant et d'un air gracieux.* Comment donc, messieurs, vous serez toujours bien accueillis.. (*Se tournant vers Gustave.*) Comme on accueille la vérité.

Mme DE LUCENAY, *se levant.* Voici cette lettre, messieurs.

ROPIQUET. Merci mille fois, madame.

Mme DE LESTRELLE, *à Georgina.* Au revoir, chère amie.

Mme DE LUCENAY, *de même.* A bientôt!

BLONDEAU, *aux deux dames.* Vous permettrez que je vous remette en voiture?..

ROPIQUET, *à Gustave.* Deux protectrices au lieu d'une!... Quelle bonne journée!

ENSEMBLE.

Air du *Roi des drôles.*

GEORGINA.

Adieu, mes toutes belles;
Mais je compte sur vous.
A l'amitié fidèles,
Bientôt revenez-nous.

LES DEUX AUTRES DAMES.

Adieu, ma toute belle;
Mais je compte sur vous.
A l'amitié fidèle,
Pensez toujours à nous.

ROPIQUET ET GUSTAVE.

Quelle chance nouvelle!
Et quel bonheur pour nous!
La fortune t'appelle, / m'appelle,
Est-il un sort plus doux?

BLONDEAU.

Adieu, ma toute belle,
Comptez toujours sur nous.
A l'amitié fidèle,
Croyez-moi tout à vous!

(*Mmes de Lucenay et de Lestrelle sortent avec Blondeau par le fond. — Ropiquet et Gustave saluent et sortent les derniers. — Georgina sonne, en retournant à son tableau qu'elle regarde. Joseph entre. Musique jusqu'à la fin.*)

GEORGINA. Joseph..... vous avez vu ces deux messieurs?... quand ils reviendront, je n'y suis pas! (*Le rideau baisse.*)

ACTE III.

Un salon riche. — Entrée principale au fond. — Portes latérales. — A gauche, sur le devant, un guéridon recouvert d'un tapis, avec des journaux, et ce qu'il faut pour écrire. — A droite, du premier au deuxième plan, une cheminée. — Au fond, entre les portes, des jardinières avec des fleurs. — Riche ameublement.

SCENE PREMIERE.

DESCHAMPS, JUSTINE.

JUSTINE, *entrant par la droite et parlant à la cantonade.* Non, madame, je vous assure que monsieur n'est pas encore sorti.

DESCHAMPS *entrant par la gauche, d'un air très-agité.* Vous venez de chez ma femme?

JUSTINE. Oui, monsieur.

DESCHAMPS. Est-elle habillée?

JUSTINE. Oui, monsieur.

DESCHAMPS. Pour sortir?

JUSTINE. Je ne vous dirai pas, monsieur; madame a mis une toilette à deux fins.

DESCHAMPS. C'est bien. (*A lui-même.*) Je suis inquiet... je suis excessivement inquiet!... (*Haut.*) Justine?

JUSTINE, *revenant du fond.* Monsieur?

DESCHAMPS. Madame ne vous a rien dit?

JUSTINE. Sur quoi, monsieur?

DESCHAMPS, *embarrassé.* Mais.. sur... (*A part.*) Je suis stupide de questionner cette fille. (*Haut.*) C'est bien... allez... (*La rappelant.*) Ah! Justine!... dites à Baptiste de me donner mon paletot.

JUSTINE. Oui, monsieur.

DESCHAMPS. Non... c'est inutile... je ne sortirai pas!...

JUSTINE. C'est bien, monsieur, comme vous voudrez. (*Elle sort par la droite.*)

SCENE II.

DESCHAMPS, *seul.*

Je ne puis pas... je n'ose pas sortir!... Ah! je n'existe plus, ma parole d'honneur!... Je suis comme sur un brasier ardent, depuis que j'ai vu ma femme blottie au fond d'un fiacre stationnant sur la place de la Bourse... et juste en face des fenêtres de Florentine. Il est clair qu'elle aura eu des soupçons et qu'elle m'aura guetté, suivi! Faites donc la cour à des danseuses avec une femme comme la mienne!... Une femme qui m'adore... et qui est d'une jalousie!... Othello en femme!... — Et puis, cette Florentine... une autre jalouse... qui m'adore aussi... et qui se permet de m'écrire et de me menacer. (*S'asseyant près du guéridon et lisant une lettre.*) « Libre à vous de me délaisser, sous prétexte » que madame votre épouse vous guettait en » fiacre; mais mon cousin Charles ne doit pas » en souffrir. Vous lui avez promis qu'il au» rait, par votre entremise, une commande » de tableaux pour une chapelle. Ma discré» tion est à ce prix! » (*S'interrompant et se levant.*) Je la connais!.. une tête volcanique..... elle serait capable... Ah! quelle position!... (*Il se rassied à droite et lit.*) « Je vous enverrai prochainement quelqu'un » pour savoir ce qui aura été décidé. » (*Se levant.*) Est-ce assez imprudent!... Il faut à tout prix que je prévienne cette démarche, que je fasse entendre raison à Florentine... Mais, où la voir?.. chez elle?... risquer d'être surpris par ma femme!..

AMÉLIE, *en dehors, à droite.* Mais dépêchez-vous donc, mademoiselle!... vous n'en finissez pas!...

DESCHAMPS, *prêtant l'oreille.* Ah! mon Dieu!... je l'entends!... (*D'un air effrayé.*) Que va-t-elle me dire?

Air : *Ces postillons sont d'une maladresse.*

Tâchons au moins d'éviter la bourrasque!

De la vertu quand on n'a pas l'aplomb,
Il faut tâcher de s'en donner le masque...
Remettons-nous et comédien profond,
Qu'un air serein règne sur notre front!
(*Écoutant encore.*)
Oui... c'est bien elle... Allons, de l'assurance!...
Et, pour qu'ici son regard scrutateur
Puisse croire à mon innocence,
Lisons le Moniteur!
(*Il prend un journal, s'assied d'un air grave, et se met à lire.*)

SCENE III.

DESCHAMPS, AMÉLIE, *entrant doucement.*

AMÉLIE, *à elle-même en regardant son mari.* Il est là!... Justine avait raison!... Il reste à la maison pour épier ma conduite; car il m'aura vue hier dans mon fiacre... sur la place de la Bourse, c'est positif... Ah! si j'avais su à quoi je m'exposais!... Et voilà qu'il est deux heures... l'heure où je suis attendue...

DESCHAMPS, *tournant son journal et à part.* Elle étudie ma contenance... Soyons impénétrable!

AMÉLIE, *à part.* Cachons mon trouble!... Peut-être n'a-t-il que des doutes!

DESCHAMPS, *se cachant la figure avec son journal.* D'abord, je me pendrais plutôt que d'avouer.

AMÉLIE, *à part.* J'aimerais mieux mourir que de lui laisser croire... (*Elle prend une carafe sur la cheminée.*)

DESCHAMPS, *d'un ton indifférent.* Tu es là, ma bonne Amélie?

AMÉLIE, *cherchant un prétexte.* Oui... je... j'arrose mes fleurs...

DESCHAMPS. J'achève la lecture d'un article et je suis à toi...

AMÉLIE. Faites... faites, ne vous dérangez pas, mon ami.

DESCHAMPS, *à part.* Comme elle dissimule!

AMÉLIE, *de même.* Quelle indifférence il affecte! (*Elle remet la carafe.*)

DESCHAMPS, *posant le journal et se levant.* Là!... assez de choses graves et sérieuses!

AMÉLIE, *lui tendant son front.* Est-ce que vous n'allez pas chez le ministre aujourd'hui? (*Elle s'assied à droite sur la causeuse.*)

DESCHAMPS. Au contraire!... (*A part.*) Elle cherche une occasion... elle veut me prendre en faute. (*Haut.*) Mais avant de partir, c'est bien le moins que je consacre quelques instants à ma femme...

AMÉLIE. Ah! que c'est aimable!... d'autant plus aimable que c'est plus rare...

DESCHAMPS, *à part.* Voilà les lardons qui commencent... (*Haut, et s'appuyant sur la causeuse.*) Tu sais bien, chère minette, que ce n'est pas ma faute; nous autres hommes d'État en expectative, nous sommes absorbés par les affaires... Est-ce que tu vas sortir, chère amie?

AMÉLIE. Non, je ne me sens pas disposée.

DESCHAMPS. Pourtant, cette toilette...

AMÉLIE. J'avais pensé d'abord, pour chasser ma migraine...

DESCHAMPS. Ah! tu as la migraine?

AMÉLIE. Oui.

DESCHAMPS. Cette pauvre chatte, qui a la migraine!...

AMÉLIE. Oui... et je voulais faire un tour au bois.

DESCHAMPS, *à part.* Au bois... place de la Bourse... pour m'espionner.

AMÉLIE, *se levant.* Mais, toute réflexion faite, je resterai! (*Elle passe à gauche.*)

DESCHAMPS. Eh bien! moi, je vais au ministère...

AMÉLIE, *à part.* C'est-à-dire qu'il va se mettre en embuscade...

DESCHAMPS. Tu as tort vraiment de ne pas prendre l'air...

AMÉLIE, *à part.* Comme c'est adroit!

DESCHAMPS. Cela t'aurait fait du bien... Et puis, c'est dommage d'avoir fait une si jolie toilette pour rester à la maison.

AMÉLIE. Il me viendra peut-être des visites.

DESCHAMPS. Cette robe est charmante... je ne te l'avais pas encore vue.

AMÉLIE. Je crois bien... elle est neuve.

DESCHAMPS. Ça doit revenir cher?

AMÉLIE. Non, trois francs le mètre.

DESCHAMPS. Trois francs le mètre!... c'est pour rien!... c'est étonnant comme on fabrique à bon marché aujourd'hui!... j'aurais parié pour le triple.

AMÉLIE. Sans doute, quand on ne s'y connaît pas, ou quand on ne sait pas acheter.

DESCHAMPS. Et il faut que tu t'y entendes; car avec trois mille francs que je te donne pour ta toilette, tu es mieux mise que madame de Lestrelle qui en mange plus de dix à son mari... sans compter les petites dettes...

AMÉLIE, *à part, en regardant la pendule.* Deux heures moins cinq... je ne tiens plus en place.

DESCHAMPS, *à part, en allant prendre des papiers sur le guéridon à droite.* Il faut absolument sortir de cette situation ambiguë! Je cours chez Florentine... Je lui fais entendre raison et je reviens au galop pour voir si j'ai été suivi.

AMÉLIE, *à part.* Il complote quelque chose!

DESCHAMPS.
Air du *Chevalier du Guet.*
L'heure proche, ma chère,
Je sors jusqu'à ce soir
Et cours au ministère.
A bientôt... au revoir!

AMÉLIE.
Oui, comme à l'ordinaire,
Sortez jusqu'à ce soir.
Allez au ministère
A bientôt... au revoir!
(*Deschamps sort par le fond.*)

SCENE IV.

AMÉLIE, *puis* JUSTINE.

AMÉLIE. Il dit qu'il va au ministère!... Y va-t-il réellement? N'est-ce pas plutôt pour me donner une fausse confiance... et pour me surprendre plus facilement?... Quel embarras, mon Dieu!... (*La pendule sonne.*) Deux heures... Ah! il faut que je sorte! il le faut absolument!... (*Elle sonne.*) Quoi qu'il puisse arriver... je me risque!... Je brave tout!... oui... pour la dernière fois; car, j'y suis décidée, dès demain, je renonce à cette passion fatale!... Elle me rend trop malheureuse!

JUSTINE, *entrant.* Madame a sonné?

AMÉLIE. Oui, Justine.

JUSTINE. Ah! mon Dieu! comme Madame est émue!...

AMÉLIE. Il y a bien de quoi, Justine, il y a bien de quoi... lorsqu'il faut se cacher, trembler sans cesse... Donnez-moi mon chapeau, mon voile. (*A part.*) Forcée de me confier à une servante! (*Elle passe à droite.*)

JUSTINE, *donnant le chapeau qui est au fond sur un fauteuil.* Madame tombera malade si ça continue.

AMÉLIE. Certainement!... Ma pelisse?... (*Justine entre dans la chambre à droite. A elle-même.*) Peut-être est-il réellement allé au ministère... D'ailleurs je ne resterai qu'un instant!...

JUSTINE, *revenant.* Voici la pelisse de madame.

AMÉLIE. Allez vite faire avancer le fiacre.

JUSTINE. Oui, madame.

AMÉLIE. Et faites baisser les stores d'avance!

JUSTINE. Oui, madame. (*Elle remonte.*)

AMÉLIE. En restant au fond de la voiture, entortillée de la sorte... peut-être échapperai-je...

JUSTINE, *revenant.* Ah! madame... voici des lettres que l'on a apportées pour vous.

AMÉLIE, *les prenant.* C'est bien... allez vite! (*Justine sort par le fond.*)

AMÉLIE, *seule, regardant les lettres.* Des écritures de femme! des invitations à des soirées... à des bals! J'ai bien le cœur à la danse, vraiment! Une lettre de madame de Lestrelle... (*Elle l'ouvre.*) « Chère amie, « belle comme vous l'êtes... » (*S'interrompant.*) Encore des demandes! (*Elle jette la lettre sur la table à droite.*) Qu'ai-je vu!... une lettre de lui!... (*Elle ouvre la lettre et elle lit.*) « Vous m'avez paru hier tellement « effrayée d'avoir rencontré votre mari que « j'ai pensé à vous épargner de semblables « émotions. Renoncez à venir en fiacre. Res« tez tranquillement chez vous. A l'heure où « l'on doit être sorti, je vous enverrai une « personne discrète pour convenir de tout. » (*Avec joie.*) Ah! je respire.

JUSTINE, *rentrant par le fond.* Madame, la voiture est en bas.

AMÉLIE. Je ne sors pas! (*Elle ôte son manteau, son chapeau et les remet à Justine.*)

JUSTINE. Bien, madame. (*Elle sort par la droite.*)

AMÉLIE, *riant.* Et mon mari qui se morfond peut-être à m'attendre! Ne me voyant pas venir, il croira s'être trompé... ses soupçons se dissipent et je suis sauvée... C'est charmant. (*Regardant la lettre.*) Ah! il y avait un post-scriptum. « Je vous envoie ci« joint le cours de la rente. » Voyons... voyons vite... car j'étais d'une inquiétude!... Bien... très-bien... de la hausse sur le quatre et demi, sur le trois pour cent, sur toutes les valeurs... il faut vendre... réaliser... aujourd'hui même! Je ferai une liquidation magnifique!...

Air de *J. Nargeot.*
Seule, avec le cours des rentes,
Si mon mari me voyait
Rêver d'achats et de ventes,
Dans quelle fureur il serait!
De ma toilette peu coûteuse
Voilà... voilà tout le secret:
A la hausse je suis heureuse!... (*bis*)
Si mon mari le savait?

JUSTINE, *entrant par le fond.* Madame, il y a là un monsieur qui dit vous avoir été annoncé par une lettre.

AMÉLIE. Très-bien! faites entrer.

JUSTINE, *au fond et à la cantonade.* Si M' veut passer au salon... (*Ropiquet entre.*)

AMÉLIE, *à Justine.* Je n'y suis pour personne. (*Justine sort par le fond.*)

SCENE V.

AMÉLIE, ROPIQUET.

ROPIQUET, *saluant.* Madame, j'ai l'honneur de me présenter de la part...

AMÉLIE, *l'interrompant.* Je sais, monsieur, je sais...

ROPIQUET. Ah! vous avez reçu la lettre?

AMÉLIE. Et je l'ai lue avec le plus grand intérêt, le plus grand plaisir.

ROPIQUET. C'en est un bien grand aussi pour moi, madame, de me voir accueilli avec tant de bienveillance... et sur la simple recommandation de...

AMÉLIE. Plus bas, monsieur, je vous en prie... un peu plus bas...

ROPIQUET, *étonné.* Plaît-il?... Madame me fait l'honneur de me dire...

AMÉLIE. Je vous prie de parler un peu moins haut... il y a dans la maison des domestiques dont je redoute la curiosité et les indiscrétions...

ROPIQUET, *surpris.* Ah!...

AMÉLIE. Je n'ai pas besoin de vous dire que le plus grand mystère est indispensable.

ROPIQUET. Cela va sans dire. (*A part.*) Je ne comprends pas. . le plus grand mystère... à propos d'une commande de tableaux?... Ah! j'y suis! elle craint qu'on n'accuse son mari d'intrigues, d'influence... c'est très-bien... c'est d'un noble caractère!

AMÉLIE, *qui est allée regarder à droite et à gauche, revenant à Ropiquet.* Eh bien! monsieur, où en sont les fonds?

ROPIQUET, *surpris.* Madame?

AMÉLIE. Je vous demande où en sont les fonds?

ROPIQUET, *à part et attendri.* Ah!... elle s'intéresse... quel bon cœur! (*Haut.*) Ma foi, madame, je vous avouerai franchement que les fonds sont un peu bas!

AMÉLIE. Vraiment?... c'est donc depuis aujourd'hui?

ROPIQUET. Oh! du train dont allaient les choses depuis quelque temps, c'était inévitable.

AMÉLIE. Alors il n'y a pas de temps à perdre.

ROPIQUET. Non, madame, certainement.

AMÉLIE. Et il faut profiter de ce que la Bourse est encore assez bonne. Dites-moi que font les Portugais?

ROPIQUET, *étonné.* Les Portugais?...

AMÉLIE. Faibliraient-ils?

ROPIQUET. Je n'en verrais pas la raison... Les Portugais sont généralement très-fermes.

AMÉLIE. Et Berlin?... Que fait Berlin?

ROPIQUET. Berlin?

AMÉLIE. On avait des craintes pour la liquidation.

ROPIQUET. La liquidation de Berlin?... (*A part.*) Cette dame a une conversation un peu décousue! mais une protectrice...

AMÉLIE. Enfin, monsieur, j'espère que vous me parlerez avec une entière franchise.

ROPIQUET. Vous pouvez en être sûre, Mme, et puisque vous daignez m'encourager, je dois vous dire, dans la sincérité de mon âme...

AMÉLIE. Que ce serait folie de compter sur une nouvelle hausse... et qu'il est plus plus prudent de croire à un mouvement de baisse...

ROPIQUET. Sur quoi?

AMÉLIE. Sur la rente.

ROPIQUET. Ah! sur la... (*A part.*) Je veux bien que le loup me croque si...

AMÉLIE. Asseyez-vous, M., je vous en prie.

ROPIQUET. Ne faites pas attention, madame, je ne suis nullement fatigué.

AMÉLIE. Je passe un instant dans mon boudoir pour mettre mes instructions par écrit. Vous aurez la bonté de vous y conformer à la lettre, n'est-ce pas?

ROPIQUET. Oui, madame, oui, très-certainement...

AMÉLIE.

AIR *de Gastibelza.*

Songez-y, cette affaire
Exige un profond secret.

ROPIQUET, *à lui-même.*

Pourquoi donc ce mystère?

AMÉLIE.

Avant tout soyez discret.

ENSEMBLE.

Songez-y, cette affaire
Exige un profond secret.
Jurez-moi de vous taire;
Avant tout soyez discret.

ROPIQUET.

Quoi! vraiment cette affaire
Exige un si grand secret!
Je promets de me taire
Et jure d'être discret!

(*Amélie rentre vivement chez elle.*)

SCÈNE VI.

ROPIQUET, *seul.*

Ses instructions par écrit!... pour me donner un coup d'épaule auprès de son mari!... ce mari qui dispose des travaux que nous sollicitons!... Cette femme a quelque chose de singulier! jolie... charmante... mais je la soupçonne d'avoir reçu quelque coup à la tête dans son enfance! Enfin... attendons. (*Il s'assied à gauche.*)

SCÈNE VII.

ROPIQUET, DESCHAMPS, *entrant par le fond, d'un air agité, sans voir Ropiquet.*

DESCHAMPS. J'ai une chance déplorable! Florentine était absente... Je me suis exposé inutilement à être vu en entrant et sortant de chez elle. (*Il s'assied à droite.*)

ROPIQUET, *à part.* Quelqu'un... le mari sans doute... (*Il se lève.*)

DESCHAMPS. Pourvu que ma femme... (*Il aperçoit Ropiquet qui le salue.*) Un étranger! (*Il se lève.*)

ROPIQUET, *saluant.* C'est à monsieur Deschamps que j'ai l'honneur...

DESCHAMPS, *avec inquiétude.* Oui, monsieur...

ROPIQUET, *à part.* J'ai bien envie d'aborder l'affaire franchement avec lui.

DESCHAMPS. Puis-je savoir ce qui me procure?...

ROPIQUET. Oh! mon Dieu, monsieur, c'est bien simple. Je venais relativement à une commande de tableaux...

DESCHAMPS, *effrayé.* Ah! oui! je sais... je sais...

ROPIQUET, *à part.* Sa femme lui aura parlé d'avance...

DESCHAMPS, *à part.* C'est l'envoyé de Florentine!...

ROPIQUET. Alors, puisque monsieur est déjà au courant...

DESCHAMPS. Plus bas, monsieur, plus bas, je vous en prie.

ROPIQUET, *à part.* Lui aussi!...

DESCHAMPS. Il y a des oreilles que je redoute... Vous devez le comprendre. (*Il remonte et regarde à droite et au fond.*)

ROPIQUET, *à lui-même.* Des oreilles!... quelles oreilles?

DESCHAMPS, *revenant.* Vous n'avez encore vu personne ici?

ROPIQUET. J'ai eu l'honneur de voir madame votre épouse.

DESCHAMPS, *effrayé.* Ma femme!... vous avez vu ma femme?

ROPIQUET, *à part.* Qu'a-t-il donc?

DESCHAMPS. Et vous lui avez parlé de l'affaire qui vous amène?

ROPIQUET. Non... je n'ai pas eu l'occasion de lui en dire un seul mot.

DELCHAMPS, *à part.* Je respire!

ROPIQUET. Nous avons parlé de choses et d'autres... des nations étrangères... de la Bourse.

DESCHAMPS, *avec effroi.* De la place de la Bourse?

ROPIQUET. De la place... de la Bourse... des fonds... de choses tout à fait indifférentes!...

DESCHAMPS. Ah! vous m'avez fait une frayeur!...

ROPIQUET, *à part.* Ils ont quelque chose dans cette maison!...

DESCHAMPS, *prenant la main de Ropiquet et avec onction.* Ah! monsieur!... si ma femme pouvait se douter que cette Florentine...

ROPIQUET, *à part.* Florentine!... c'est sans doute le petit nom de madame de Lestrelle. Il parle d'elle... bien légèrement... Ah! ça ne me regarde pas!...

DESCHAMPS. Ce n'est pas vous monsieur Charles?

ROPIQUET. Charles?...

DESCHAMPS. Le jeune peintre!

ROPIQUET. Ah! Gustave, vous voulez dire.

DESCHAMPS. Je croyais avoir lu Charles... Enfin Charles ou Gustave, n'importe, vous venez de sa part?

ROPIQUET. Pas précisément... je viens comme son ami, son meilleur ami, Ropiquet, professeur de philosophie...

DESCHAMPS, *comme pour le faire taire.* C'est bien!... c'est bien!...

ROPIQUET. Gustave étant fort jeune... et connaissant peu le monde, j'ai pensé que mon expérience...

DESCHAMPS, *se fâchant.* C'est bien, vous dis-je, en voilà assez!

ROPIQUET, *à part.* Il est brusque, ce monsieur.

DESCHAMPS. Le jeune homme aura les tableaux!

ROPIQUET. Il serait possible... vous seriez assez bon?...

DESCHAMPS. Il le faut bien, puisque Florentine le veut absolument!...

ROPIQUET, *à part.* C'est peut-être sa parente. (*Haut.*) Monsieur, quelle que soit la raison qui vous dirige, croyez que notre reconnaissance...

DESCHAMPS, *avec humeur.* Mon Dieu, monsieur, je ne vous demande qu'une chose, c'est de ne jamais ouvrir la bouche à personne de cette affaire..

ROPIQUET. Je comprends, il ne faut pas paraître devoir à la faveur...

DESCHAMPS, *à part.* Il appelle ça la faveur! C'est la crainte, l'effroi que m'inspire...

ROPIQUET. Vous voulez obliger, et que le monde l'ignore... c'est bien, monsieur! c'est d'un beau caractère!...

DESCHAMPS, *à part.* Je crois, Dieu me pardonne, qu'il plaisante avec ma situation...

ROPIQUET. Je serai muet, monsieur, je serai muet!

SCENE VIII.

LES MÊMES, AMÉLIE, *entrant par la droite un papier à la main.*

AMÉLIE, *entrant.* Tenez, monsieur, voici... Ciel! mon mari! (*Elle cache vivement le papier qu'elle tenait et le met furtivement dans sa poche.*)

DESCHAMPS, *affectant le calme.* Tu es étonnée de me revoir sitôt, n'est-ce pas, chère amie?... J'avais oublié quelque chose... des papiers importants... quelques mots qu'il faut que j'ajoute... et j'ai trouvé là monsieur que je n'avais pas le plaisir de connaître...

AMÉLIE, *bas à Ropiquet.* Eh quoi!... vous étiez ensemble!

ROPIQUET. Oui, madame, oui; j'ai eu l'honneur de parler à monsieur... je lui ai conté toute l'affaire.

AMÉLIE, *à part.* Il va me perdre!

DESCHAMPS, *à part se laissant tomber sur un fauteuil à gauche.* C'est fait de moi!

ROPIQUET. Il m'a promis sa recommandation.... et je vais aller annoncer cette bonne nouvelle à ma charmante protectrice, cette excellente madame de Lestrelle

AMÉLIE *et* DESCHAMPS, *à part, en se levant.* Madame de Lestrelle!

ROPIQUET. Je suis sûr qu'elle sera ravie...

DESCHAMPS, *à part.* Ah! je saisis son idée!...

AMÉLIE, *à part.* Cette lettre que j'ai reçue ce matin sans la lire... ce serait?... (*Elle cherche la lettre sur le guéridon et la lit à part.*)

DESCHAMPS, *bas à Ropiquet.* C'est très-ingénieux, c'est très-spirituel!...

ROPIQUET. Quoi donc?...

DESCHAMPS. Une ruse des plus adroites, et qui me sauve...

ROPIQUET. Une ruse!... mais c'est la vérité, la pure vérité...

AMÉLIE, qui a lu et à part. Ah! quelle méprise j'ai faite!

DESCHAMPS, bas et effrayé. Comment, la vérité!... vous ne venez donc pas?...

ROPIQUET. Je viens de la part de Madame de Lestrelle.

DESCHAMPS, à part. Ah! quelle boulette j'ai commise!

ROPIQUET. Madame de Lestrelle, qui avait eu la bonté de me donner pour madame une lettre de recommandation...

AMÉLIE, la montrant. Que voilà!... (Lisant.) « Chère amie, belle comme vous êtes, » votre mari doit vous adorer. Usez donc » de votre influence sur lui pour qu'il pro- » tége la personne que je vous adresse, » M. Ropiquet, professeur de philosophie, » et un jeune peintre, son ami, deux hommes » du plus grand mérite... »

ROPIQUET, saluant avec modestie. Quelle aimable dame!

AMÉLIE, continuant. « Débarrassez-vous au » plus vite... » (Elle s'arrête.)

ROPIQUET. Plaît-il?...

AMÉLIE. Rien, rien... quelques mots qui me sont personnels. (A part en lisant.) « Débarrassez-vous au plus vite de ces deux » importuns dont je voudrais vous épargner » la visite. »

DESCHAMPS, bas à Ropiquet qu'il a pris à part. Monsieur, vous avez mon secret!... je vous protégerai... mais ne me perdez pas aux yeux de ma femme!...

ROPIQUET, à lui-même. Comment le perdre!... (Deschamps s'éloigne un peu et feint de chercher quelque chose sur le guéridon à gauche, près duquel il s'assied.)

AMÉLIE, bas à Ropiquet. Monsieur, je parlerai pour vous à mon mari, mais ne lui dites jamais... Ah! Dieu! savoir ce secret entre vos mains, c'est le tourment de ma vie! (Elle s'éloigne et va s'asseoir à droite.)

ROPIQUET, à lui même. Voilà deux consciences bien agitées! Il faut les rassurer! (Bas à Amélie.) Je n'ai pas compris un mot à tout ce que vous m'avez dit!... (Amélie le regarde.) Foi d'honnête homme... pas un mot!... (Il s'éloigne, s'approche à la dérobée de Deschamps et lui dit à l'oreille.) Je ne sais rien!... votre secret n'est pour moi qu'un logogriphe indéchiffrable.

DESCHAMPS, se levant. Vraiment?...

ROPIQUET, bas. Parole d'honneur.

DESCHAMPS, à part. Ah! il ne sait rien...

AMÉLIE, à part. Ah! il n'a rien compris.

ROPIQUET, à part. Ils sont calmés!

SCÈNE IX.

LES MÊMES, JUSTINE, BAPTISTE.

BAPTISTE, entrant et s'approchant de Deschamps. Monsieur, il y a là un monsieur qui vient de la part de mademoi-elle...

DESCHAMPS, vivement. Chut! dans mon cabinet, j'y cours.

JUSTINE, à Amélie. Madame, c'est quelqu'un envoyé par monsieur...

AMÉLIE, l'interrompant. Dans mon boudoir... J'y vais! (Baptiste et Justine sortent.)

DESCHAMPS, à Ropiquet. Adieu, monsieur, comptez sur mon désir de vous être agréable

ROPIQUET. Ah! monsieur!

AMÉLIE. Monsieur, je ferai exactement ce que me recommande madame de Lestrelle.

ROPIQUET. Ah! madame...

AMÉLIE, à part. Je l'éloigne, et je ne fais rien!

DESCHAMPS, à part. A tout prix, Charles aura les tableaux et Florentine se taira.

ROPIQUET, à lui-même avec joie. L'affaire est enlevée.

Air du Roman comique.

DESCHAMPS ET AMÉLIE.

Au revoir... et, dans cette affaire,
Croyez à notre bon vouloir.

ROPIQUET.

Quelle gratitude sincère,
Vraiment, nous allons vous devoir!

ENSEMBLE

DESCHAMPS ET AMÉLIE, à part.

Que de frayeurs!.. que de transes!...
Ah! c'est bien la dernière fois!
Aux amours, à leurs chances,
A la Bourse, à ses chances,
Je dis adieu!.. Je le dois!

ROPIQUET.

Ah! la fortune commence
A nous sourire, oui, je le crois,
J'ai gagné, quelle chance!...
Deux protecteurs à la fois!

(Il sort par le fond en saluant, Amélie sort par la droite et Deschamps par la gauche. Le rideau baisse.)

ACTE IV.

Aux eaux de Graffemberg. — Le jardin de l'établissement hydrothérapique, tenu par Duhamel. — A gauche, un pavillon. — A droite, un péristyle conduisant à la maison. — Au fond, le bâtiment des douches. — Au lointain, des montagnes. — Bancs et chaises de jardin. — Une balançoire, du troisième au quatrième plan.

SCÈNE PREMIÈRE.

BLONDEAU, assis sur un banc placé sur le devant à droite et écrivant, DE LUCENAY se promenant en fumant un cigare, DUHAMEL, sortant de la maison de droite. DEUX DOMESTIQUES. (On entend un bruit de cloche.)

DUHAMEL, à deux dames qui traversent le théâtre. Allons, mesdames, allons!.. on vous appelle... Vite, à la douche... et hâtez-vous de revenir pour la réaction!... (Aux domestiques.) Vous, achevez de tout préparer pour les exercices... (Les domestiques disposent, à gauche et à droite, des chevalets à fendre du bois, des bûches, etc.)

BLONDEAU. Je n'en sortirai pas!

DUHAMEL, allant à lui. Eh! c'est ce cher Blondeau!... Eh bien! vous voilà dans le feu de la composition.

BLONDEAU. Ah! ne m'en parlez pas!... Je ne sais auquel entendre... Les amis qui m'écrivent pour me recommander leurs protégés... qui me demandent des articles... Et puis, mon courrier à finir... Paris aux eaux... Paris à Graffemberg!... (Il se remet à écrire.)

DUHAMEL. Et vous, cher monsieur de Lucenay?...

LUCENAY. Moi?... vous voyez, je fume... pour me distraire.

DUHAMEL. Depuis votre arrivée ici, vous avez l'air préoccupé, morose...

LUCENAY. Peut-être!...

BLONDEAU. Oui, notre ami, monsieur de Lucenay, est assez enclin à la misanthropie.

DUHAMEL, à Lucenay. Comment!... avec une position comme la vôtre!... une fortune superbe... et une femme charmante!... Car, madame de Lucenay...

LUCENAY, avec dépit. Oui... oui.., je le sais... madame de Lucenay est ici, comme à Paris, la reine de toutes les réunions, le centre de tous les hommages... il n'y a d'yeux que pour elle...

DUHAMEL. Eh bien!... c'est cela qui vous fâche?

LUCENAY. Moi?... Oh! pas du tout!

DUHAMEL. Tenez!... vous devriez suivre mon traitement... il n'y a rien de tel pour chasser les idées noires.

LUCENAY. Vous voudriez aussi me donner des douches!... me faire fendre, scier du bois... comme à vos merveilleuses!...

BLONDEAU, se levant et venant à eux. Eh! mais .. il a raison!... Ecoutez plutôt la fin de mon article. (Lisant.) « Rien de plus sa- » lutaire que le traitement par l'eau froide, » si bien perfectionné par le célèbre docteur » Duhamel; rien de plus coquet que son éta- » blissement, de plus original que ce gym- » nase, où nos élégantes viennent, après la » douche, rendre à leurs muscles délicats la » force et l'activité... »

DUHAMEL. Parfait! admirable, mon cher!.. Voilà un article qui m'enverra bien des pensionnaires.. L'hydropathie... il n'y a que cela au monde!.. Vapeurs, caprices, maux de nerfs, ces mille petites misères du beau sexe, qui faisaient damner la Faculté .. et contre lesquelles l'antique cachemire ne pouvait plus rien, je soigne, je guéris tout cela par l'eau froide...

Air : Que d'établissements nouveaux.

Force, beauté, fraîches couleurs,
Reviennent, grâce à ma recette;
Les femmes, dit-on, sont des fleurs
Et comme les fleurs je les traite.
En ces lieux jamais on n'entend
Prononcer le mot de malades,
Et l'on me dit en m'abordant :
Docteur, comment vos malades?
Comment se portent vos malades?

LUCENAY. Certainement, c'est fort gentil, c'est fort agréable!... Sous prétexte de soigner sa santé on vient aux eaux danser, monter à cheval, faire assaut de toilette et de coquetterie... C'est très-amusant pour les femmes... ça l'est beaucoup moins pour les maris.

BLONDEAU, bas à Duhamel. C'est un jaloux! (Nouveau bruit de cloche.)

DUHAMEL. Ah! voici ces dames qui reviennent de la douche.

LUCENAY. Je vous laisse avec elles.

DUHAMEL. Comment! vous fuyez, quand votre femme arrive?

LUCENAY. Oh!... je me promène.. j'achève mon cigare.

BLONDEAU. Et moi, je cours terminer mon courrier... (Il entre dans la maison à droite.)

DUHAMEL. Au revoir!... (Il remonte avec Lucenay qui sort par le fond à droite.)

SCÈNE II.

DUHAMEL, GEORGINA, AMÉLIE, Mme DE LESTRELLE, Mme FAUVEL, Mme DUFLOT, PLUSIEURS AUTRES DAMES, puis Mme DE LUCENAY. (Elles sont toutes en peignoir du matin, très-élégantes.)

CHOEUR.

Air du Duc d'Olonne.

Vite, à l'exercice!
Allons, de l'ardeur!
Que l'on réagisse
Sous l'œil du docteur!

Mme DUFLOT. Ah! que c'est froid!..

Mme FAUVEL. Dieu que c'est froid, l'eau froide!

AMÉLIE. Je tremble!

Mme DE LESTRELLE. Je frissonne!

GEORGINA. Je grelotte!...

TOUTES LES DAMES. Brrr!...

DUHAMEL, s'approchant. Eh bien! mesdames, vous restez en place!... Allons, allons, la réaction!.. (Aux domestiques.) Donnez à ces dames les scies... les maillets, les fleurets.

REPRISE DU CHOEUR.

Pendant la reprise de l'ensemble, on a donné aux dames des scies, à d'autres des fleurets. — Quel-

quelques unes se mettent à scier les bûches posées sur les chevalets. — Amélie fait des armes. — Une autre dame s'exerce sur la balançoire que font aller les domestiques.

DUHAMEL. Et de la vigueur!... de l'activité!...

GEORGINA. Ah! docteur, je suis brisée.

Mme DE LESTRELLE. Cette douche fatigue horriblement.

DUHAMEL. Allons donc! vous avez une mine charmante.

Mme DE LESTRELLE. Vous trouvez?

DUHAMEL, *tâtant le pouls de Georgina.* Voilà un pouls excellent.

GEORGINA. Vrai?... Je suis pourtant bien faible.

DUHAMEL. Vous allez chacune me scier six bûches.

GEORGINA *et* Mme DE LESTRELLE. Six bûches!

Mme DE LESTRELLE. Mais c'est pour en mourir!

GEORGINA. Mais je ne pourrai jamais!... jamais!...

DUHAMEL. Et ce soir, au bal, je vous permettrai deux valses.

GEORGINA, *câlinant.* Ah!... et une polka, docteur.

DUHAMEL. Nous verrons... (*Georgina se met à scier des bûches avec ardeur.*) Allons, ferme!... Dans un mois, vous retournerez à Paris plus belles, plus fraîches que jamais.

TOUTES. Ah! quel bonheur!

Mme FAUVEL. Vraiment, docteur, ça me fera du bien?

DUHAMEL. Certainement.

Mme FAUVEL. Ça me fera maigrir?

DUHAMEL. Sans nul doute.

Mme DUFLOT. Et moi, docteur, croyez-vous que j'engraisse un peu?

DUHAMEL. J'en réponds!

Mme FAUVEL. Docteur, savez-vous si mes caisses sont arrivées? J'attends des toilettes de Paris et je n'ai rien à me mettre. C'est déplorable

DUHAMEL. J'ai donné des ordres.

Mme DUFLOT. Et moi, docteur, quand donc me changerez-vous d'appartement? Je n'ai pas de boudoir, je ne peux pas vivre sans boudoir.

Mme FAUVEL, *bas à Georgina.* Fait-elle de l'embarras!... La femme d'un ancien confiseur.

GEORGINA. Vraiment.. ce mari diplomate?..

Mme FAUVEL. Dans les sucres, ma chère!

AMÉLIE, *qui faisait des armes s'approchant du docteur.* Docteur, avez-vous reçu les journaux? savez-vous où en sont les docks?

DUHAMEL. En pleine hausse : 251-25.

AMÉLIE. Ah! bravo!... merci!... (*Elle retourne faire des armes.*)

Mme DE LESTRELLE, *s'approchant à son tour.* A propos, docteur...

DUHAMEL. Madame?

Mme DE LESTRELLE. Avez-vous prié Blondeau d'annoncer ma tombola au profit des petits bûcherons de la contrée?

DUHAMEL. Oui, chère dame, c'est fait. Il est en train de rédiger son courrier pour Paris.

Mme DE LESTRELLE. Ah! très-bien... merci!... J'espère, mesdames, que vous me prendrez toutes des billets...

TOUTES. Certainement... certainement.

AMÉLIE, *à part.* Elle nous poursuit jusqu'ici!

DUHAMEL, *s'approchant de madame de Lucenay qui arrive lentement en respirant un flacon.* Et nous, belle dame, comment allons-nous aujourd'hui?

Mme DE LUCENAY. Pas bien, docteur... je m'ennuie...

GEORGINA, *bas à une autre.* Je crois bien... elle s'est fait faire la cour par tout le monde.

AMÉLIE, *bas.* Elle n'a plus personne avec qui coqueter.

Mme DE LUCENAY. J'étais venue aux eaux pour être tranquille, mais depuis que mon mari est ici, il ne cesse de me tourmenter.

DUHAMEL. Comment, monsieur de Lucenay?

Mme DE LUCENAY. Ah! docteur, il est terrible avec sa jalousie!... Encore ce matin, une scène affreuse... aussi voyez dans quel état j'ai les nerfs.

DUHAMEL. Allons, calmez-vous... Je parlerai à ce mari farouche... Je lui ferai entendre raison...

Mme DE LUCENAY. Ah! oui, n'est-ce pas, docteur?... vous serez bien gentil... bien aimable...

GEORGINA, *bas aux dames.* Regardez donc! la voilà qui minaude avec le docteur, à présent!

AMÉLIE, *tout à coup.* Ah! mesdames!...

TOUTES, *s'approchant.* Quoi donc?

AMÉLIE. Vous savez la nouvelle.

TOUTES. La nouvelle?

AMÉLIE. Notre cher docteur nous prépare une fête.

QUELQUES DAMES. Vraiment?

Mme DE LESTRELLE. Mais oui, vous n'avez donc pas lu le programme?... une fête délicieuse.

Mme FAUVEL. Une fête de nuit!

Mme DUFLOT. Grand bal!

Mme DE NERVAL. Banquet!

DUHAMEL. Feu d'artifice de Ruggieri.

AMÉLIE. Des chansonnettes par Levassor.

Mme FAUVEL. Et les frères Lyonnet.

GEORGINA. Ah! ce sera charmant!

Mme DE LUCENAY. Quelle ravissante surprise!

AMÉLIE. Et quel bon docteur nous avons là!...

TOUTES. C'est vrai! c'est vrai!

GEORGINA.

AIR de *Si j'étais roi* (A. Adam.)

Sans cesse à nos plaisirs il veille,
Il nous amuse, il nous distrait.
Chaque jour, nouvelle merveille,
A chaque pas, nouvel attrait.
Aujourd'hui Listz, demain Thalberg;
Le bal, le jeu, la cavalcade!
C'est un plaisir d'être malade,
D'être malade à Graffemberg.
Pour nous calmer, pour nous guérir,
On nous traite par le plaisir.
Ah! c'est charmant!
Quel agréable traitement!

ENSEMBLE.

Ah! c'est charmant! etc.

DUHAMEL.

DEUXIEME COUPLET.

On reçoit, et c'est très-commode,
Tout en respirant le bon air,
Et les nouvelles de la mode...

AMÉLIE, *bas.*

Et le cours des chemins de fer.

Mme DE LESTRELLE.

On peut ici, comme à Paris,
S'occuper de concerts, de quêtes.

Mme FAUVEL.

On y peut faire des conquêtes,
Ce dont enragent les maris.

Mme DE LESTRELLE.

On y trouve d'excellents cœurs...

Mme DUFLOT.

Et des Allemands bons valseurs.

TOUTES, ENSEMBLE.

Ah! c'est charmant!
Quel agréable traitement!

(*Elles reprennent les exercices.*)

SCÈNE III.

LES MÊMES, ROPIQUET, GUSTAVE.

ROPIQUET, *à la cantonade.* C'est bien, merci!... je l'aperçois... (*Entrant par le fond à gauche, avec Gustave et allant à Duhamel.*) Ah! mon cher, qu'on a de peine à te trouver!

DUHAMEL. Ah! bah! toi, ici!... à Graffemberg!

ROPIQUET. Oui, parbleu!... j'arrive avec mon ami Gustave... Mentor et Télémaque.

GEORGINA, *à part.* Comment!... ce sont eux!

GUSTAVE, *à Duhamel.* Voilà une heure que nous vous cherchons.

DUHAMEL. Pardon, j'étais occupé près de ces dames.

ROPIQUET. Ces dames... (*Regardant.*) Ah! mon Dieu!

GUSTAVE, *de même.* Que vois-je!

ROPIQUET. Qu'est-ce qu'elles font donc là?...

DUHAMEL. Eh! parbleu! de la réaction... Cela fait partie de mon traitement.

ROPIQUET. Ah! oui, c'est vrai... j'ai lu ta brochure.

DUHAMEL. C'est pour ramener la chaleur... activer la circulation.

ROPIQUET, *bas à Duhamel.* Comment!... tu leur fais scier du bois!

GUSTAVE, *riant.* Singulière occupation!

AIR : *Connaissez mieux le grand Eugène.*

Eh! quoi, vraiment, soumise et résignée,
La main charmante, où brillait l'éventail,
Tient aujourd'hui la scie ou la cognée!...

ROPIQUET, *à Duhamel.*

Pour la beauté quel étrange attirail!
Oui, c'est vraiment un étrange attirail.
Mon cher ami, j'admire ta méthode;
Mais, enfin nous, je ne m'attendais pas
A retrouver nos dames à la mode
Faisant ainsi le métier d'Auvergnats.

DUHAMEL. Ah çà, qu'est-ce qui t'amène?

ROPIQUET. Eh bien! nous venons pour nos protectrices... A Paris, elles étaient insaisissables... toujours occupées!... toujours sorties!... Et quand j'ai su qu'elles étaient à Graffemberg, ma foi, j'ai dit : Puisqu'elles sont aux eaux, allons aux eaux!

DUHAMEL, *riant.* Ah! ah! ce pauvre Ropiquet! (*Il remonte.*)

ROPIQUET, *bas à Gustave.* Allons, mon cher, puisque nous les tenons, abordons-les... (*S'approchant et saluant.*) Mesdames...

Mme DE LESTRELLE *et* AMÉLIE, *froidement.* Messieurs..

GEORGINA, *de même.* Monsieur... (*Bas.*) Nous relancer jusqu'ici!...

Mme DE LESTRELLE, *bas.* Ces gens-là sont d'une importunité!

AMÉLIE, *à part.* Ah! quelle indiscrétion!

ROPIQUET, *à Mme de Lestrelle.* N'ayant jamais eu le bonheur, madame, de vous trouver chez vous à Paris, et sachant que vous étiez partie pour les eaux..

Mme DE LESTRELLE. Excusez-moi, monsieur... il faut que je continue... (*Elle se remet à la besogne.*)

ROPIQUET. Ah!... pardon!... (*A Georgina.*) Nous avons pris, madame, la liberté de...

GEORGINA. Permettez, monsieur... Je réagis. (*Elle se remet au travail.*)

ROPIQUET. Fort bien!... ne vous gênez pas!...

Mme DE LUCENAY, *assise à droite et bas à Duhamel qui se trouve près d'elle.* Elles ont toujours la nièce et la Judith sur le cœur.

DUHAMEL, *bas.* Oui, je vois ça?

ROPIQUET, *à Amélie qui fait des armes.* Madame Deschamps, je crois?

AMÉLIE, *s'interrompant.* Oui, monsieur, de quoi s'agit-il?

ROPIQUET. Eh bien, madame... cette commande de tableaux... avez-vous été assez bonne pour vous occuper?...

AMÉLIE. Plus tard, monsieur... je suis à mes exercices... (*Elle se remet à faire des armes.*)

ROPIQUET. Ah! c'est différent!... pardon! je serais désolé de vous interrompre.

GEORGINA, *bas.* Je prierai le docteur de nous débarrasser d'eux.

GUSTAVE, *bas à Ropiquet.* Mon pauvre ami, j'ai bien peur que nous n'en soyons pour nos frais de voyage.

ROPIQUET. Mais non!... tu vois bien que ces dames réagissent!

Mme DE LUCENAY, *bas à Mme Duflot.* Pauvre jeune homme!... (*A part.*) Vraiment, je m'intéresse à lui... (*S'approchant de Gustave.*) J'ai des reproches à vous faire, monsieur; vous n'êtes pas venu me voir, à Paris... et peut-être avez-vous eu tort; car enfin, M. de Lucenay, mon mari, comme administrateur général...

ROPIQUET. C'est vrai, je me rappelle... vous aviez eu la bonté de nous offrir...

Mme DE LUCENAY. Montez-vous à cheval?

GUSTAVE, *étonné.* Moi, madame?

Mme DE LUCENAY. Nous avons une promenade, ce matin, avec ces dames... et je vous aurais proposé...

ROPIQUET. D'en être?... C'est charmant! Par malheur...

Mme DE LUCENAY, *à Ropiquet.* Monsieur n'est pas cavalier?

ROPIQUET. Au fait... peut-être que si... je n'ai jamais essayé!... mais Gustave monte comme Saint-Michel.

Mme DE LUCENAY. Alors, c'est convenu, vous viendrez avec nous.

Mme DE LESTRELLE, *bas aux autres dames.* Comment!... elle les retient!

Mme DE LUCENAY, *à Gustave.* Vous resterez près de moi...

GEORGINA, *bas.* La voyez-vous qui commence!

Mme DE LUCENAY. Je vous présenterai à mon mari.

ROPIQUET. Ah! ce serait un grand bonheur!... car je ne vous cache pas que nous avons un concurrent, un monsieur Charles, dont la presse s'occupe... pour lequel on fait des articles.

Mme DE LUCENAY, *à part.* Blondeau, peut-être!

ROPIQUET. Mais si nous avions l'appui de monsieur votre mari...

Mme DE LUCENAY. Mon Dieu, ma recommandation n'est peut-être pas d'un grand poids... en ce moment surtout, où nous sommes en délicatesse...

ROPIQUET, *à part.* Diable!

Mme DE LUCENAY. Il faudrait, pour lui plaire, qu'on ne me regardât pas... qu'on ne m'adressât jamais la parole.

ROPIQUET, *à part.* Quelque vieux mari sans doute.

Mme DE LUCENAY. Pourtant, je m'efforcerai de vous obtenir sa protection et, dans votre intérêt, je tâcherai de faire sa conquête

GUSTAVE. Cela vous sera facile, madame.

Mme DE LUCENAY. Vous croyez?... (*Bruit de cloche.*)

DUHAMEL, *regardant à sa montre.* Onze heures! les exercices sont terminés.

TOUTES LES DAMES, *avec joie.* Ah!...

AMÉLIE. En ce cas, mesdames, à notre toilette!

GEORGINA, *à Mme de Lucenay.* Ma chère, vous en serez pour vos coquetteries; ce monsieur Didier est un petit sauvage.

Mme DE LUCENAY, *bas.* Ah!.. je ne crois pas aux sauvages! (*A Gustave et à Ropiquet.*) Ici, dans un quart d'heure.

ROPIQUET. Allons, il ne s'agit pas de se faire attendre!... courons retenir nos coursiers. (*A part.*) A la campagne, bah! on ne se gêne pas... je prendrai un âne!

ENSEMBLE.

AIR :

LES DAMES.

A notre toilette
Courons sans retard
Et que tout s'apprête
Pour notre départ!

GUSTAVE et ROPIQUET.

Pour nous quelle fête!
Courons sans retard
Et que tout s'apprête
Pour notre départ!

(*On sort de différents côtés.*)

SCENE IV.

Mme DE LUCENAY, *puis* BLONDEAU, *puis* ROPIQUET.

Mme DE LUCENAY, *seule et s'arrêtant.* Oui, certainement, je le protégerai, cela fera enrager ces dames, et ça m'amusera. (*Regardant à droite.*) Ah! justement, Blondeau!... Si je pouvais... mais nous sommes si mal ensemble. Enfin, essayons. (*Elle remonte.*)

BLONDEAU, *sortant de la maison à droite, des papiers à la main, et à part, sans voir Mme de Lucenay.* Je n'ai rien oublié, je crois, hydropathie, modes, beaux-arts. Courons à la poste. (*Il va pour sortir par la gauche et se rencontre avec Mme de Lucenay, il la salue froidement, puis se dispose à sortir.*)

Mme DE LUCENAY. Eh bien! vous me fuyez?

BLONDEAU, *d'un air contraint.* Moi, madame?

Mme DE LUCENAY, *à part.* Il est piqué contre moi du mauvais succès de ses hommages.

BLONDEAU. Pardon, madame, il faut que j'expédie à Paris un article que je viens de finir.

Mme DE LUCENAY. Un article d'art?

BLONDEAU. Oui, en faveur d'une personne que m'a recommandée Deschamps.

Mme DE LUCENAY. Et que vous nommez?

BLONDEAU. Monsieur Charles.

Mme DE LUCENAY, *à part.* C'est bien cela!

BLONDEAU. Il s'agit de lui faire obtenir une commande de tableaux.

Mme DE LUCENAY. Ah! je conçois que pour être agréable à monsieur Deschamps et peut-être à sa femme...

BLONDEAU, *étonné.* Moi? (*A part.*) Pourquoi me dit-elle cela?

Mme DE LUCENAY. Elle est fort jolie, madame Deschamps!

BLONDEAU. Ah! madame, je vous assure que ce n'est pas cette considération; mais ce jeune homme a beaucoup de mérite, et mon impartialité me fait un devoir...

Mme DE LUCENAY. Ah! ça tombe mal.

BLONDEAU. Et pourquoi?

Mme DE LUCENAY. Parce que.. mon Dieu, parce que j'avais précisément quelqu'un à vous recommander...

BLONDEAU. Vous, madame?

Mme DE LUCENAY. J'aurais été heureuse, reconnaissante même, de ce que vous auriez fait pour lui,

BLONDEAU. En vérité?... et de qui donc s'agit-il?

Mme DE LUCENAY. De ce jeune peintre que vous avez vu chez Georgina...

BLONDEAU, *avec dédain.* Ah! ce monsieur Gustave Didier, un inconnu.

Mme DE LUCENAY. Montez-vous à cheval?

BLONDEAU. Pourquoi cette question?

Mme DE LUCENAY. Ah! c'est que je vous aurais prié d'être ce matin de notre cavalcade; je suis un peu peureuse, vous seriez resté près de moi, vous m'auriez servi d'écuyer.

BLONDEAU, *enchanté.* Comment donc, madame, mais ce sera pour moi un plaisir, un bonheur! Après tout, ce jeune homme, je ne le connais pas, moi!

Mme DE LUCENAY, *avec une feinte naïveté.* Quel jeune homme?

BLONDEAU. Le protégé de Deschamps, ce monsieur Charles!... On prétend que c'est un aigle, mais moi, je n'ai jamais rien vu de lui!...

Mme DE LUCENAY. Vraiment?

BLONDEAU. Tandis que monsieur Didier...

Mme DE LUCENAY. Vous connaissez ses ouvrages?

BLONDEAU. Pas du tout!... mais du moment que vous vous intéressez à lui...

Mme DE LUCENAY. Ah!

BLONDEAU. Un prix de Rome!

Mme DE LUCENAY. N'est-ce pas!

BLONDEAU. Un véritable talent!

Mme DE LUCENAY, *enchérissant.* Un talent immense!...

BLONDEAU. Je cours changer cet article.

Mme DE LUCENAY. Quoi! vous auriez l'obligeance?...

BLONDEAU. Ce n'est qu'un nom à remplacer par un autre... Et je reviens mettre à vos pieds votre écuyer cavalcadour.

Mme DE LUCENAY. Ah! vous êtes un homme charmant! (*Elle lui tend la main, Blondeau s'y précipite et la baise avec feu.*)

BLONDEAU. A tout à l'heure, madame, je m'empresse de revenir!...

ROPIQUET, *revenant et à part.* Oh! j'arrive mal à propos! (*Il s'éloigne avec précaution, pendant que Blondeau sort vivement par la droite.*)

LUCENAY, *en dehors.* Jean, qu'on porte ma valise à la voiture.

Mme DE LUCENAY. Mon mari!... Que je parvienne maintenant à le séduire, et...

SCENE V.

Mme DE LUCENAY, LUCENAY.

LUCENAY, *sortant de la maison à droite et à la cantonnade.* Hâtez-vous, je pars à l'instant.

Mme DE LUCENAY, *à part.* Que dit-il?... (*Haut.*) Comment, monsieur, vous partez?

LUCENAY. Je viens vous faire mes adieux.

Mme DE LUCENAY. Vos adieux?

LUCENAY. Oui, madame... En venant vous rejoindre ici, j'espérais que, toute entière aux soins de votre santé, vous aviez, pour quelque temps du moins, renoncé aux hommages... à cet essaim d'adorateurs qui me séparait de vous à Paris...

Mme DE LUCENAY. Mais, monsieur...

LUCENAY. J'espérais vous trouver plus aimable avec moi, plus désireuse de me plaire; mais, au lieu de cela, ce sont des coquetteries continuelles... (*Geste de Mme de Lucenay.*) Mon Dieu, je n'accuse pas votre vertu, je suis sûr de votre cœur, mais, ici comme ailleurs, je suis compté pour rien... De là, des querelles, pénibles pour moi, et qui nuisent, vient de me dire le docteur, à votre rétablissement... Eh bien! ma résolution est prise, je pars...

Mme DE LUCENAY, *à part.* Quand j'ai be-

soin de sa présence; voilà bien les maris!...

LUCENAY. Oui, madame, je pars... puisque c'est le seul moyen de faire bon ménage.

Mme DE LUCENAY, *à part*. Le prier de rester, je connais les hommes, il va s'obstiner à partir. (*Haut.*) Allons, monsieur, puisque vous êtes décidé...

LUCENAY. Oh! tout à fait!

Mme DE LUCENAY. Puisque vous ne pouvez plus vivre près de votre femme...

LUCENAY. A qui la faute?

Mme DE LUCENAY. A moi... à moi seule, je le reconnais. Adieu, monsieur.

LUCENAY. Adieu, madame. (*Il fait quelques pas pour s'éloigner.*)

Mme DE LUCENAY, *étouffant un soupir et se laissant tomber sur une chaise à droite*. Ah!

LUCENAY, *revenant*. Qu'avez-vous?

Mme DE LUCENAY. Moi?... rien, rien.

LUCENAY. Pourtant, vous paraissez émue, troublée...

Mme DE LUCENAY. Peut-être... oui, ce départ si brusque, si inattendu...

LUCENAY. Eh bien?

Mme DE LUCENAY. Eh bien! il me contrarie, je l'avoue...

LUCENAY. Et pourquoi?

Mme DE LUCENAY. D'abord, parce qu'il m'en coûte de nous quitter brouillés, et puis...

LUCENAY. Et puis?...

Mme DE LUCENAY. Pour un autre motif encore.

LUCENAY. Et lequel?

Mme DE LUCENAY. Oh! il est inutile de vous dire...

LUCENAY. Mais si, expliquez-vous!

Mme DE LUCENAY, *se levant et passant à gauche*. Non, non, ce n'est pas lorsque l'on est en disgrâce, que l'on demande des faveurs.

LUCENAY. Mais, enfin, de quoi donc s'agit-il? parlez, je vous en prie.

Mme DE LUCENAY. Eh bien, il s'agit d'un ave homme, un professeur de philosophie, à qui j'aurais été charmée d'être agréable, et j'avais pensé à vous pour...

LUCENAY. Pour lui donner un emploi?

Mme DE LUCENAY. Non, pour cette commande dont il est question, cette commande de tableaux.

LUCENAY, *riant*. Comment! des tableaux, à un professeur de philosophie?

Mme DE LUCENAY. Ah! ce n'est pas pour lui, mais pour un de ses élèves, monsieur... monsieur Didier, un pauvre petit peintre.

LUCENAY. Un jeune homme?

Mme DE LUCENAY. Auquel il s'intéresse... qu'il m'a recommandé, et pour lui, pour ce brave homme, j'aurais désiré...

LUCENAY. Eh bien, soit. Je prendrai des informations, et si ce jeune artiste a quelque talent, j'obtiendrai qu'on fasse un rapport.

Mme DE LUCENAY. Ah! je vous remercie.

LUCENAY. Dès mon retour à Paris, je vous le promets.

Mme DE LUCENAY, *à part*. Il l'oubliera... tandis que s'il restait ici...

LUCENAY. Et maintenant, madame... (*Il fait quelques pas pour sortir.*)

Mme DE LUCENAY. Eh bien, vous me quittez ainsi... sans même me tendre la main?

LUCENAY. Ah! volontiers... (*Il la lui donne; elle la lui presse.*)

Mme DE LUCENAY. Et... vous ne m'embrassez pas? (*Lucenay semble hésiter; elle lui tend le front.*) Allons, allons donc! (*Lucenay l'embrasse.*)

LUCENAY. Ah! si vous étiez toujours aussi charmante!

Mme DE LUCENAY. Vous ne seriez plus si jaloux?

LUCENAY. Je vous adorerais!... mais...

Mme DE LUCENAY. Mais vous doutez encore?... Eh bien faites-en l'épreuve. Montez à cheval avec nous ce matin. Vous ne me quitterez pas de la journée; vous resterez près de moi.

LUCENAY. Vous êtes adorable! (*Il lui baise la main.*)

ROPIQUET, *revenant, et à part*. Oh! un autre! (*Il se retire à l'écart.*)

Mme DE LUCENAY, *à part*. J'aurai les tableaux.

ENSEMBLE.

Air de la Vivandière.

LUCENAY *et* Mme DE LUCENAY.

Moment heureux!
Ah! plus d'adieux!
Mon bonheur commence!
Plus, entre nous,
De défiance,
De soupçons jaloux!

ROPIQUET, *à part*.

Deux amoureux!
Ah! c'est affreux!
Quelle inconséquence!
Près de l'époux
Son imprudence
Peut nous perdre tous!

(*Mme de Lucenay sort par la droite.*)

SCENE VI.

ROPIQUET, LUCENAY.

LUCENAY, *à part*. Quel changement!... Jamais elle n'a été si aimable... Oh! certes, je ferai ce qu'elle m'a demandé. Vite, écrivons le nom de son protégé... (*Il tire un calepin et écrit.*)

ROPIQUET, *qui est redescendu, et à part*. Deux intrigues à la fois!... Et le mari qui est si jaloux!... S'il venait à savoir cela, ça les mettrait au plus mal ensemble... et ça empêcherait sa femme d'obtenir pour nous... Oh! une inspiration! (*Regardant Lucenay.*) Ce monsieur m'a l'air fort bien élevé, et en m'y prenant avec certains ménagements...

LUCENAY, *à part*. Qu'a donc ce monsieur à me regarder?

ROPIQUET, *à part*. Au fait, c'est un service que je rends à tout le monde... à lui, à nous, à ce pauvre mari... à madame de Lucenay elle-même; sans compter la morale que je protége... Ma foi, tant pis! je me risque. (*S'approchant.*) Monsieur...

LUCENAY. Monsieur?

ROPIQUET. Sans avoir l'honneur de vous connaître, je vous crois un galant homme...

LUCENAY, *étonné*. Où voulez-vous en venir?...

ROPIQUET. A vous donner un bon conseil.

LUCENAY. Un conseil? (*A part.*) Qu'est-ce que c'est que cet original-là?

ROPIQUET. Oui, permettez-moi de vous le dire... vous avez tort, monsieur! vous avez tort...

LUCENAY. Comment tort?... Et pourquoi?

ROPIQUET. Je vous ai vu... là... tout à l'heure... vous étiez avec madame de Lucenay.

LUCENAY. Sans doute... (*A part.*) Il ne sait donc pas à qui il parle?

ROPIQUET. Vous lui baisiez la main... vous aviez l'air fort épris...

LUCENAY, *souriant*. Eh bien, après?...

ROPIQUET. Eh bien, tenez... je crois que vous perdez votre temps.

LUCENAY, *de même*. Moi?... je perds mon temps... avec madame de Lucenay?...

ROPIQUET. Oui, oui... et vous n'êtes pas le seul.

LUCENAY, *plus sérieux*. Comment? Que voulez-vous dire?...

ROPIQUET. Entre nous, cette femme-là... c'est une coquette.

LUCENAY. Monsieur!...

ROPIQUET. Quelques instants avant vous, un autre était près d'elle... il *lui* baisait aussi la main.

LUCENAY. Et vous êtes sûr?...

ROPIQUET. J'ai vu, de mes yeux vu!

LUCENAY, *à lui-même*. Une pareille coquetterie... et au moment même où elle me jurait... Ah! elle est incorrigible; et décidément... (*Haut et à Ropiquet en lui prenant le bras.*) Monsieur, vous venez de m'ouvrir les yeux, et je vous en remercie.

ROPIQUET. Mais, de grâce, pas un mot! n'allez pas me compromettre!...

LUCENAY. Soyez tranquille... Dans un instant, je quitte Graffemberg! (*Il sort vivement par le fond, à gauche.*)

SCENE VII.

ROPIQUET, *puis* BLONDEAU.

ROPIQUET, *seul*. Eh bien, à la bonne heure!... en voilà toujours un de moins.

BLONDEAU, *entrant par la droite, un papier à la main*. Mon article est changé... Elle sera ravie!

ROPIQUET, *à part, le voyant*. Ah! voici l'autre!

BLONDEAU, *à part*. Tiens, elle n'est plus là!

ROPIQUET, *s'approchant*. Monsieur Blondeau... le spirituel écrivain que j'ai eu le plaisir... de rencontrer...

BLONDEAU. Eh! oui, je me rappelle...

ROPIQUET. Ah! vous voilà aussi à Graffemberg?...

BLONDEAU. Comme tout Paris!... En été, il n'y a qu'aux eaux qu'on puisse vivre..., s'amuser.

ROPIQUET. Ah! oui... il paraît que vous vous en donnez joliment, mon gaillard!.... vous faites la cour aux femmes mariées...

BLONDEAU. Hein?...

ROPIQUET. Je vous ai vu! vous baisiez la main de madame de Lucenay...

BLONDEAU. Moi!... mais...

ROPIQUET. C'est mal, c'est très-mal... un mari jaloux... vous vous exposez... sans compter que, un moment après vous, à la même place, j'en ai surpris un autre...

BLONDEAU. Un autre?...

ROPIQUET. Aussi empressé... et aussi bien accueilli que vous.

BLONDEAU. Il serait possible!...

ROPIQUET. Vous comprenez que ça ne me regarde pas; mais enfin, entre hommes, on doit se prévenir...

BLONDEAU. Comment donc! je suis enchanté de ce que vous me dites là!... je ne lui reparlerai de ma vie!

ROPIQUET. Et vous ferez bien. (*A part, se frottant les mains.*) Et de deux! (*Il s'éloigne pendant quelques instants.*)

BLONDEAU, *à lui-même*. Cette amabilité subite... c'était pour fausser mon jugement en faveur de son protégé!... mais il est encore temps, et en quelques mots... (*Il va s'asseoir à droite et se met à écrire.*)

SCÈNE VIII.

LES MÊMES, TOUTES LES DAMES, GUSTAVE, *puis* DUHAMEL *et* M. DE LUCENAY.

CHOEUR

Air de l'Enfant prodigue.

Pour la promenade
Allons, vite, il faut partir!
Cette cavalcade
Nous promet le plus grand plaisir!

Mme DE LUCENAY, *entrant avec Gustave*. Oui, monsieur, tout est obtenu, et il m'a suffi pour cela de dix minutes.

GUSTAVE. Ah! madame, que de reconnaissance!... Un tel service a gravé votre nom dans mon cœur.

Mme DE LUCENAY, *à Georgine*. Vous l'entendez! .. (*Passant près de Blondeau.*) Eh bien, cet article?

BLONDEAU, *se levant*. Il est fait, madame.

Mme DE LUCENAY. Et tout en faveur?...

BLONDEAU. De monsieur Charles! (*Il s'éloigne.*)

Mme DE LUCENAY, *à part*. O ciel!... quel vent a donc passé par là?

LUCENAY, *entrant, et au Docteur qui cherche à le calmer*. Non, non... n'insistez pas, docteur, cette existence est intolérable.

Mme DE LUCENAY. Qu'avez-vous donc, monsieur?

LUCENAY, *bas à sa femme*. J'ai... que je ne suis plus votre dupe... que je sais à quoi m'en tenir sur cette protection qui vous rendait si aimable pour moi!...

Mme DE LUCENAY. Comment, monsieur! vous pourriez croire?...

LUCENAY. Oui, madame... et la preuve, c'est que je pars... et que je vous emmène.

Mme DE LUCENAY. Un pareil soupçon!... De querelle...

LUCENAY. Eh! madame...

Mme DE LUCENAY, *poussant un cri*. Ah! docteur! docteur!... (*Elle tombe dans les bras de Duhamel, qui la fait asseoir sur le banc à droite.*)

AMÉLIE. Ah! mon Dieu!... elle se trouve mal!..

TOUTES. Du secours! vite, du secours!...

AMÉLIE, *s'éloignant*. Ah! je ne peux pas voir ça... Ah! (*Elle se trouve mal de l'autre côté.*)

Mme FAUVEL, *criant*. Une attaque de nerfs... (*Elle tombe dans les bras de Ropiquet qui entre.*)

TOUTES. Docteur! docteur!...

CHOEUR

Air de *Taconnet* (J. Nargeot.)

Quelle scène incroyable!
Ah! je meurs de frayeur!
Oui, c'est épouvantable!
Au secours, cher docteur.

DUHAMEL, *allant à Ropiquet et l'amenant sur le devant, avec colère*. Voilà ce dont tu es cause!

ROPIQUET. Moi!

DUHAMEL. Aller dire à monsieur de Lucenay, au mari, que sa femme ..

ROPIQUET, *stupéfait*. C'était le mari!...

DUHAMEL. Tu ne fais que des sottises... ici comme à Paris!

ROPIQUET. Comment, à Paris!...

DUHAMEL. Tu recommandes à madame de Lestrelle une petite mendiante... la fille de sa sœur...

ROPIQUET. Ah! bah!

DUHAMEL. A l'autre tu vas dire que ses tableaux sont mauvais...

ROPIQUET. Eh bien?

DUHAMEL. Tu as fait de belles choses... avec ta manie de vérité! Tu cherchais des protectrices, et tu ne t'es fait que des ennemies!...

ROPIQUET, *à Gustave*. Ah! mon pauvre ami! je t'ai perdu.

REPRISE DU CHOEUR.

Quelle scène incroyable
Ah! je meurs de frayeur!
Oui, c'est épouvantable
Au secours, cher docteur!

(*On s'empresse autour d'Amélie, de Mme de Lucenay et de Mme Fauvel.*)

(*Le rideau baisse.*)

ACTE V.

Un riche salon orné pour un bal; des candélabres. — Trois grandes portes ouvertes sur un autre salon où l'on danse. — A droite, une cheminée près de laquelle est une causeuse et un fauteuil. — A gauche, une table d'écarté.

SCENE PREMIERE.

BLONDEAU, DESCHAMPS, DUHAMEL, DE VARENNES, *puis* LA DUCHESSE et ANTOINE.

(*Au lever du rideau, Deschamps joue à l'écarté avec Blondeau; de Varennes et Duhamel parient. On entend au dehors la musique; on voit des invités se promener dans le fond. Deux dames assises près de la cheminée prennent des glaces.*)

BLONDEAU. Le roi, la vole, trois points pour nous.

DE VARENNES. Mon cher monsieur Deschamps, vous n'êtes pas heureux ce soir.

DESCHAMPS, *donnant des cartes*. Vous avez eu tort de parier pour moi; mais aussi ces journalistes ont une chance!...

DUHAMEL. Et puis vous jouez mal!

DESCHAMPS. Je suis distrait, voilà le fait. Je pense qu'il est bientôt onze heures, et que le ministre me donne audience après l'opéra; il est si occupé qu'il n'a pas d'autre moment pour recevoir ses amis.

BLONDEAU, *abattant son jeu*. Gagné en mains.

DESCHAMPS. Ah! c'est trop fort.

DE VARENNES. Voilà une audience qui me coûte vingt francs!

DESCHAMPS. Allons, la dernière.

DE VARENNES. Ah! pardon... je ne parie plus.

BLONDEAU. A propos, Deschamps, que devient donc cette fameuse commande de tableaux, qui a soulevé tant d'intrigues dans le monde artiste?

DESCHAMPS. C'est précisément de cela que son Excellence doit me parler ce soir. A ma recommandation, on a dû faire un rapport concluant.

BLONDEAU. Et c'est le mérite qui l'emportera?

DESCHAMPS. Parbleu!

DUHAMEL, *bas à Deschamps*. Le mérite... et les exigences de Florentine.

DESCHAMPS, *troublé*. Hein, comment?...

DUHAMEL. On a de vos nouvelles, scélérat!

DESCHAMPS, *jouant*. Ces diables de médecins, ça se fourre partout, ça voit tout! (*La musique cesse. Un domestique vient reprendre les soucoupes. Les deux dames se lèvent et s'éloignent par le fond.*)

BLONDEAU. Je joue pour un.

DESCHAMPS. Et moi pour cinq... naturellement.

LA DUCHESSE, *venant du fond, à Antoine qui paraît par la droite*. Antoine, faites donc porter des glaces dans le petit salon.

ANTOINE, *une lettre sur un plateau d'argent*. Oui, madame.

LA DUCHESSE. Qu'est-ce que cela?

ANTOINE, *baissant la voix*. Une lettre qu'une ordonnance vient d'apporter.

LA DUCHESSE. Ah! très-bien! (*Antoine sort; elle lit.*) « Chère cousine, sur votre » demande, j'ai fait prendre des informa» tions qui ont été des plus favorables. Dès » ce soir, je verrai mon chef de bureau et » j'expédierai cette affaire qui vous tient tant » au cœur. » — A merveille! (*Elle va mettre la lettre dans une boîte.*)

DESCHAMPS, *jetant les cartes et se levant*. C'est décidé! je n'en gagnerai pas une.

LA DUCHESSE, *se retournant*. Ah! les vilaines cartes!

DUHAMEL. Ne m'en parlez pas!

LA DUCHESSE. Dès qu'il y a un coin de libre, elles s'en emparent!

DESCHAMPS. Nous faisons de la place aux danseurs, madame la duchesse.

LA DUCHESSE. Mais il y a les femmes qui ne dansent pas, monsieur, la vôtre, par exemple. Elle est un peu triste... Qu'a-t-elle donc?

DESCHAMPS, *embarrassé*. Mais...

DUHAMEL, *à part*. Elle a cinquante centimes de baisse, voilà!

DESCHAMPS. Un peu de migraine peut-être... Elle y devient très-sujette.

DUHAMEL. Je vais voir ça!

DESCHAMPS, *bas*. Soyez discret!.. Moi, je cours au ministère et je reviens... prendre ma revanche, Blondeau.

DE VARENNES, *à Cécile, qui vient d'entrer par le fond*. Mademoiselle voudra-t-elle m'accorder la première valse?

CÉCILE. Avec plaisir, monsieur.

ENSEMBLE.

Air des *Douze travaux d'Hercule* (J. Nargeot.)

Quittons / Quittons pour la danse
La table d'écarté;
Donnons / Donnez la préférence
Ce soir à la beauté!

SCENE II.

CÉCILE, LA DUCHESSE.

LA DUCHESSE. Eh bien, Cécile, êtes-vous contente, êtes-vous heureuse?

CÉCILE. Oh! oui, bien heureuse, quoiqu'un peu troublée par la vue de ce monde si nouveau pour moi. Je crois rêver!... Et convenez, madame la duchesse, que j'en ai bien sujet depuis quelque temps. Mon père qui retrouve tout à coup un emploi honorable, l'aisance qui succède à la gêne; et lorsque déjà nous cherchions d'où pouvait nous venir tant de bonheur, vous, madame, vous me faites appeler, vous me confiez, sans me connaître, le soin de votre chère petite-fille, ou plutôt vous me placez auprès d'elle comme une amie, comme une sœur.

LA DUCHESSE. Vous voyez, ma chère enfant, qu'il ne faut jamais désespérer.

CÉCILE. Mais qui donc m'avait recommandée à votre bienveillance? Pourquoi refusez-vous sans cesse d'éclaircir mes doutes?

Air : *T'en souviens-tu.*

Enfin de notre protectrice
Pourquoi le nom me reste-t-il caché?

LA DUCHESSE

N'exigez pas que je trahisse
Le mystère qu'elle a cherché.
Faire le bien sans que l'on nous soupçonne
Est un plaisir....

CÉCILE.

Oui, mon cœur le conçoit,
C'est un plaisir .. mais pour celui qui donne;
C'est un regret pour celui qui reçoit.

ANTOINE, *entrant, et à la Duchesse à part*. Les deux personnes que madame la duchesse m'avait désignées viennent d'arriver. (*Appel de valse en dehors.*)

LA DUCHESSE. C'est bien! (*A Cécile.*) On va valser, je crois, et j'aperçois monsieur de Varennes qui vient vous chercher. Allez, mon enfant, et ne vous engagez pas pour le reste de la soirée; je vous réserve un danseur de mon choix.

CÉCILE. Vraiment?

DE VARENNES, *entrant*. Mademoiselle, je suis à vos ordres.

CÉCILE, *à part*. Que donc veut-elle dire? (*Elle sort avec de Varennes; la Duchesse fait un signe à Antoine qui attendait au fond et qui sort. Musique de valse en dehors.*)

LA DUCHESSE, *seule*. Bonne Cécile, comme

elle sera surprise!... Et certes, en me confiant ses secrets de jeune fille, elle ne s'attendait pas...

ANTOINE, *annonçant*. Monsieur Gustave Didier; monsieur Ropiquet.

SCÈNE III.

LA DUCHESSE, GUSTAVE, ROPIQUET.

LA DUCHESSE. Je vois avec plaisir, messieurs, que mon invitation vous est parvenue; mais je désespérais un peu de vous voir.

GUSTAVE. Nous aurions cru manquer à tous les égards...

LA DUCHESSE. Je savais que, absents depuis près de deux mois, vous êtez de retour à Paris depuis ce matin seulement.

GUSTAVE. Il est vrai, madame, et nous étions loin de prévoir, mon ami et moi, l'honneur que vous nous réserviez.

LA DUCHESSE. Et pourquoi donc?

GUSTAVE. Mon Dieu, madame, ignoré, inconnu comme je suis...

ROPIQUET. Comme nous sommes...

LA DUCHESSE. Ah! pardon! j'avais déjà l'avantage de vous connaître...

ROPIQUET. Oui, en effet, nous avions eu l'honneur de rencontrer madame la duchesse dans l'anti... (*se reprenant*) dans le sal... non, je disais bien, dans l'antichambre de...

LA DUCHESSE. De madame de Lestrelle... je ne souviens.

ROPIQUET. Et je ne pense pas que ce soit à cette rencontre...

LA DUCHESSE, *souriant*. Oh! non, sans doute; mais depuis lors, j'avais beaucoup entendu parler de vous, messieurs, par des personnes de vos amies.

ROPIQUET, *à part*. De nos amies... elle nous en connaît!

LA DUCHESSE. Des personnes qui s'intéressaient vivement comme moi aux progrès de la réputation de monsieur Didier.

GUSTAVE, *étonné*. De ma réputation?

ROPIQUET, *à part*. Qu'est-ce qu'elle dit?

LA DUCHESSE. Enfin, monsieur, si mon invitation a besoin de vous être expliquée davantage, je vous dirai que le duc de Saint-Prix, mon mari, s'était fait une loi d'accueillir toutes les illustrations, que j'ai conservé cet usage, et que je lui dois aujourd'hui le plaisir de vous recevoir.

ROPIQUET, *à part*. Ah! bah! le voilà illustre maintenant!

GUSTAVE. Bien loin de diminuer, je vous avoue, madame, que ma surprise augmente.

LA DUCHESSE. Mais d'où venez-vous donc, monsieur?

GUSTAVE. Je viens de Dijon, madame.

ROPIQUET. De Dijon où six semaines de maladie l'ont retenu, ce pauvre ami.

LA DUCHESSE. Vraiment?

GUSTAVE. Un peu de découragement, de tristesse...

ROPIQUET. Ah! si c'eût été l'époque de mon cours de philosophie...

LA DUCHESSE, *à part*. Je comprends ce silence dont s'affligeait tant Cécile.

ROPIQUET. Aussi je n'ai pas voulu le quitter... J'ai tenu à le ramener moi-même...

LA DUCHESSE. A Paris, où de brillants succès lui ont été préparés en son absence.

GUSTAVE. Des succès?...

ROPIQUET. A lui?

GUSTAVE. Au nom du ciel, madame la duchesse, daignez m'expliquer.... car je crains qu'il n'y ait dans tout ceci quelque méprise... Ou bien alors que s'est-il donc passé?

LA DUCHESSE, *souriant*. Vous allez le savoir, monsieur; car tout le monde ici s'empressera de vous le dire. (*La musique cesse.*)

SCÈNE IV.

LES MÊMES, GEORGINA, AMÉLIE, Mme DE LUCENAY, BLONDEAU et DUHAMEL.

ROPIQUET, *à part*. Ah! mon Dieu!... toutes nos grandes dames... Si ce sont là les amies dont elle parle...

GEORGINA, *à la Duchesse*. Enfin, nous vous trouvons... C'est heureux!

AMÉLIE. Vous abandonnez la foule au profit de quel ques élus.

Mme DE LUCENAY. Mais nous réclamons notre place au soleil.

BLONDEAU. Eh! que vois-je?... Monsieur Gustave Didier!

AMÉLIE, *se retournant*. Comment! notre jeune célébrité...

Mme DE LUCENAY, *de même*. Le peintre à la mode.

ROPIQUET, *à Duhamel, qui lui a frappé familièrement sur l'épaule*. Ah çà, c'est donc vrai?

DUHAMEL. Comment, si c'est vrai!...

LA DUCHESSE. Monsieur arrive de voyage, et ne veut pas croire qu'en son absence...

BLONDEAU, *riant*. Ah!... ah!... c'est charmant!... Je ferai un article là-dessus.

GEORGINA, *qui s'est assise, ainsi qu'Amélie et Mme de Lucenay, près de la cheminée*. Mais, monsieur, il n'est question que de vous dans Paris...

AMÉLIE. Vous avez mis en émoi tout le monde élégant.

Mme DE LUCENAY. Et artistique!

LA DUCHESSE, *à Ropiquet*. Vous l'entendez, monsieur!

GUSTAVE. De grâce, mesdames, la clef de ce mystère...

ROPIQUET. De ce miracle!

Mme LUCENAY. Une de vos charmantes productions, voilà tout!

GEORGINA. Un envoi de Rome ..

GUSTAVE. Comment!... ce tableau relégué depuis si longtemps sur les murs d'un corridor ministériel...

AMÉLIE. Qu'il a quitté tout à coup pour le salon du ministre lui-même.

GEORGINA. Où maintenant chacun l'admire comme une merveille, comme un chef-d'œuvre...

GUSTAVE. Je ne sais plus si je dors ou si je veille!

BLONDEAU.
Air de Turenne.
Ainsi, mon cher, pendant votre voyage,
La gloire ici vous jouait un bon tour.

DUHAMEL.
De planlon sur votre passage
Et grandissant de jour en jour,
Elle guettait votre retour!

ROPIQUET, *à part*.
Eh bien, ma foi, moi, si j'avais dû croire
Qu'on le guettât pour le prendre au collet,
Ou diable, pauvre comme il est,
Si j'aurais compté sur la gloire!

AMÉLIE, *se levant, et à Gustave*. Monsieur, je vous poursuivrai pour faire mon portrait; mon mari veut absolument que je sois exposée...

GUSTAVE. Madame... certainement...

Mme DE LUCENAY, *de même*. J'ai un boudoir nouveau, un petit temple; vous ne lui refuserez pas un plafond...

GUSTAVE. Comment donc!...

GEORGINA, *de même*. Vous savez... entre artistes, point de cérémonies; mon atelier est le vôtre.

BLONDEAU. Je m'inscris pour le premier de vos ouvrages.

DUHAMEL. Et si jamais vous êtes malade!...

ROPIQUET, *à part*. Allez donc, allez donc! Oh! le vent du succès, comme ça vous retourne les girouettes!...

LA DUCHESSE, *à Gustave*. Eh bien, monsieur, croyez-vous, enfin?

GUSTAVE. Oui, madame; mais j'ai peur...

LA DUCHESSE. De quoi donc?

GUSTAVE. De m'éveiller! (*On forme un groupe autour de Gustave et de la Duchesse, Ropiquet prend Duhamel à part.*)

ROPIQUET. Deux mots, cher ami... Tu es le médecin de la duchesse?...

DUHAMEL. Oui...

ROPIQUET. Quelle femme est-ce?

DUHAMEL. Charmante, tu le vois; millionnaire, veuve et cousine du ministre!

ROPIQUET. Fichtre! fameuse relation!.... Et si elle voulait nous appuyer!...

BLONDEAU, *prenant Gustave sous le bras*. Venez, mon cher, il faut absolument que je vous présente... à des amis, des confrères.

ROPIQUET, *à part*. C'est un triomphe!... suivons-les!

ENSEMBLE.
Air : *Vive, vive l'Italie.*
BLONDEAU, DUHAMEL *et les* DAMES.
Votre fortune s'apprête,
Venez, en triomphateur,
Venez jouir dans la fête
Du succès le plus flatteur!

ROPIQUET.
Notre fortune s'apprête!
Suivons le triomphateur,
Et partageons, dans la fête,
Et sa gloire et son bonheur!

GUSTAVE.
Quoi! ma fortune s'apprête,
Et comme un triomphateur,
L'on m'entoure, l'on me fête!
Dois-je croire à mon bonheur?

SCÈNE V.

LA DUCHESSE, ROPIQUET.

LA DUCHESSE, *arrêtant Ropiquet*. Pardon, monsieur.

ROPIQUET, *à part*. Elle me retient!

LA DUCHESSE, *à part*. Avant d'accorder à ce jeune homme toute ma protection, sachons s'il la mérite et s'il est réellement digne de Cécile.

ROPIQUET, *à part*. Tenons-nous ferme ici.

LA DUCHESSE, *à part*. Elle m'a vanté la franchise de ce monsieur... questionnons-le.

ROPIQUET, *à part*. Et pas de sotte vérité! N'allons pas nous faire une nouvelle ennemie!...

LA DUCHESSE, *haut*. Eh bien, monsieur, votre ami est sur le chemin de la fortune, et s'il a de l'ambition...

ROPIQUET. Lui, madame, de l'ambition... ah! il en est pétri!

LA DUCHESSE. Du reste, monsieur Gustave me semble avoir tout ce qu'il faut pour réussir. Il est jeune, fort bien de sa personne, et très-aimable, m'a-t-on dit...

ROPIQUET. Ah! c'est un garçon.... (*A part.*) Hum! hum!

LA DUCHESSE. Les artistes sont généralement fort recherchés dans le monde, par les dames surtout...

ROPIQUET. C'est vrai!

LA DUCHESSE. Nous avons un grand faible pour les arts!

ROPIQUET. C'est vrai, les dames aiment assez... (*A part.*) Oh! oh! la veuve!

LA DUCHESSE. Un peintre de talent peut rêver quelque riche alliance.

ROPIQUET, *à part*. Est-ce un jalon?

LA DUCHESSE. A moins qu'il n'ait d'avance quelque souvenir au fond du cœur...

ROPIQUET, *à part*. On me tâte.

LA DUCHESSE. Une passion de jeune homme, un de ces sentiments candides et honnêtes qui ne considèrent ni le rang ni la fortune.

ROPIQUET, *à part*. Je suis tâté, c'est positif!

LA DUCHESSE. J'ai des raisons que je vous dirai plus tard...

ROPIQUET, *d'un air fin.* Oui!

LA DUCHESSE. De connaître l'état du cœur de votre ami, et j'ai compté sur votre franchise...

ROPIQUET, *à part.* Voilà un danger!... Heureusement je suis ferré à glace!

LA DUCHESSE. Voyons, vous son ami, son confident, on me l'a dit, lui savez-vous quelque inclination?

ROPIQUET, *avec résolution.* Pas la moindre.

LA DUCHESSE. Ah!

ROPIQUET. J'ajouterai même que s'il avait quelque chose, ce n'est pas un garçon à être arrêté par ces niaiseries-là.

LA DUCHESSE. Vous croyez!

ROPIQUET. J'en suis sûr. Je sais à cet égard ce qu'il pense, et d'ailleurs, moi, son guide, son conseil, je ne souffrirais pas... Allons donc!...

LA DUCHESSE. C'est bien, monsieur, c'est très-bien...

ROPIQUET. Des amourettes... Folie! avant tout, la position, la fortune!

LA DUCHESSE. N'est-ce pas?

ROPIQUET. Rien qui gêne l'avenir! Voilà sa devise! c'est moi qui la lui ai donnée!

LA DUCHESSE. Je vous en fais mon compliment! (*A part.*) Ah! quel vilain homme!

ROPIQUET. C'est abominable!... mais, puisqu'il faut être comme ça, ça y est!

LA DUCHESSE. Je vous remercie, monsieur, de votre sincérité...

ROPIQUET. Oh! il n'y a pas de quoi, madame.

LA DUCHESSE. Elle portera ses fruits (*A part.*) Vite, un mot au ministre. (*Elle se met à écrire à gauche.*)

ROPIQUET, *à part.* Ah! cette fois, morbleu! Je suis à mon affaire! si elle a des idées... je la domine, nous profitons de son influence, et alors... Je deviens d'une force effrayante, ma parole d'honneur. (*Il sort par le fond.*)

SCÈNE VI.

LA DUCHESSE, *puis* CÉCILE.

LA DUCHESSE, *seule, écrivant.* Oui, le ministre fera ce que la justice lui dira de faire, mais je ne servirai pas davantage des gens que je ne puis estimer. Et moi qui m'étais intéressée à eux sur tout le bien que m'en avait dit Cécile!... (*Elle ferme sa lettre.*) Pauvre enfant!... comme on est prêt à l'oublier, à la sacrifier, elle si dévouée, si confiante.

CÉCILE, *entrant toute joyeuse.* Ah! madame, je l'ai revu, j'en suis sûre, c'est bien lui qu'on entoure, que chacun félicite!...

LA DUCHESSE, *vivement.* Vous a-t-il vue, Cécile?

CÉCILE. Oh! je ne sais, madame, j'étais si émue, si troublée...

LA DUCHESSE. Eh bien! mon enfant, il faut quitter le salon, rentrer dans votre chambre...

CÉCILE. Comment, sans lui parler?

LA DUCHESSE. Hélas, ma pauvre Cécile, je crains bien que le monde, les succès...

CÉCILE. Ah! madame, est-ce qu'il m'aurait oubliée? Est-ce qu'il ne m'aimerait plus?

SCENE VII.

LES MÊMES, GUSTAVE, *puis* ROPIQUET.

GUSTAVE, *qui a entendu les derniers mots.* Moi, Cécile, ne plus vous aimer! Oh! pardon, madame, si j'ose ainsi, devant vous, mais en apercevant mademoiselle dans ce salon, je n'ai pu contenir ma joie, et, sans m'expliquer sa présence ici, je me suis échappé pour la revoir, pour lui parler de cette fortune qui m'arrive et que j'avais tant désirée pour elle, mon premier, mon seul amour!

CÉCILE, *avec joie.* Ah! vous l'entendez, madame.

LA DUCHESSE, *à part.* A la bonne heure; mais l'autre, que me disait-il donc?

ROPIQUET, *accourant.* C'était bien elle!... Ici, chez la duchesse.

GUSTAVE, *sans le voir.* Ma chère Cécile!

ROPIQUET, *bas à Gustave.* Tu te perds, tu t'enfonces affreusement!...

GUSTAVE. Plaît-il?...

ROPIQUET. Mais c'est égal... je t'approuve.. c'est superbe... c'est Romain!... (*A la Duchesse.*) Il avait quelque chose dans le cœur, madame, je n'osais pas vous l'avouer, mais il avait quelque chose.

LA DUCHESSE, *à part en souriant.* Je crois que je peux déchirer ma lettre.

SCENE VIII.

LES MÊMES, DESCHAMPS, AMÉLIE, BLONDEAU, DUHAMEL, *puis* GEORGINA, Mme DE LUCENAY.

DESCHAMPS, *en dehors.* C'est bien! parbleu!... j'ai le temps!... (*Il entre.*)

AMÉLIE. Mais d'où venez-vous, monsieur, avec cette figure renversée?

DESCHAMPS, *d'une voix étouffée.* Je viens de recevoir un galop atroce du ministre! à propos d'une apostille qu'il m'accusait d'avoir donnée à la faveur, comme si j'étais capable... moi!...

AMÉLIE. Ah! vous êtes d'une maladresse! (*Elle remonte.*)

BLONDEAU, *à Deschamps.* Eh bien?

DUHAMEL. Eh bien?

BLONDEAU. Vous avez vu le ministre?

DUHAMEL. Et ce rapport!...

DESCHAMPS. Un plein succès!...

DUHAMEL. Alors votre protégé l'emporte?

DESCHAMPS. Nous avons changé ça!... oui, nous avons pensé, son Excellence et moi, qu'il serait plus convenable... plus juste... de nommer un certain... monsieur Didier... (*La Duchesse va s'asseoir en souriant et observe avec calme tout ce qui suit.*)

BLONDEAU. Monsieur Didier? mais il est ici...

DUHAMEL. Le voilà!...

DESCHAMPS, *à part.* Diable!...

ROPIQUET. C'est lui, monsieur, dont on vous avait parlé... vous savez... Florentine...

DESCHAMPS, *toussant.* Hom! hum!... monsieur, enchanté d'être le premier à vous féliciter... (*A part.*) Rattrapons-nous aux branches!

BLONDEAU. Vous êtes nommé, mon cher.

GUSTAVE. Nommé!

DUHAMEL. Cette galerie... ces tableaux...

DESCHAMPS. Sont confiés à votre talent.

GUSTAVE. Il serait possible!

CÉCILE. Ah! quel bonheur!

ROPIQUET. Et c'est à vous, monsieur, que nous sommes redevables...

DESCHAMPS, *se défendant mal.* J'avais appuyé... sans doute... mais ce n'est pas à moi...

GUSTAVE, *à Blondeau.* A vous alors, monsieur, dont les pages influentes.

BLONDEAU. Ah! quelle idée... mais non! mon cher... non!..

DUHAMEL. Eh! mon Dieu, sans chercher si loin, ce sont ces dames qu'il faut remercier, ces dames qui vous avaient promis leur protection avec tant de grâce...

ROPIQUET, *à part.* Et qui nous avaient tourné le dos avec non moins de grâce...

GUSTAVE, *se confondant en salutations.* Ah! mesdames...

GEORGINA. Oh! moi, d'abord je n'y suis pour rien.

AMÉLIE. Et moi pas davantage.

GUSTAVE, *à Mme de Lucenay.* Vous alors, madame?...

Mme DE LUCENAY. Peut-être aurais-je pu... sans mon mari; mais il est si jaloux!...

GUSTAVE. Mais quelle main généreuse a donc veillé sur mon bonheur?...

CÉCILE. Comme sur le mien? (*Musique à l'orchestre.*)

SCÈNE IX.

LES MÊMES, ANTOINE, Mme DE LESTRELLE.

ANTOINE, *annonçant.* Madame de Lestrelle! (*Toutes les dames remontent. La Duchesse se lève et va au-devant de Mme de Lestrelle qu'elle amène en scène.*)

CÉCILE, *à Gustave et à Ropiquet.* Oh!... oui! oui... j'en suis sûre maintenant, c'est elle... elle dont la bonté s'est étendue sur vous en même temps que sur sa sœur...

Mme DE LESTRELLE. Ma sœur, mademoiselle, je viens de l'embrasser.

CÉCILE, *avec joie.* Vous, madame!...

Mme DE LESTRELLE. Appelez-moi votre tante, Cécile...

GUSTAVE. La voilà donc connue cette protection mystérieuse...

CÉCILE. Qui a sauvé ma famille!

GUSTAVE. Préparé mon avenir!...

CÉCILE. Notre mariage!

ROPIQUET. C'est à vous, madame, que ces chers enfants devront tout!

Mme DE LESTRELLE. Non, monsieur... pas à moi... mais à madame la duchesse.

TOUS. A madame!...

LA DUCHESSE. Ah!... de grâce... taisez-vous!...

Mme DE LESTRELLE. Oui, à madame, dont la bonté s'exerce en secret; madame, que les malheureux bénissent sans la connaître et qui n'est charitable que pour elle... Ce qui vaut mieux, je crois, que de l'être pour le monde!

GEORGINA, *à la Duchesse.* C'est très-bien, madame!

ROPIQUET, *transporté.* Voilà un caractère!... le plus beau, le plus admirable!... Et je n'avais pas deviné celui-là!... (*Changeant de ton.*) Je retourne à Dijon, endormir mes élèves!...

GUSTAVE. Partir!... nous quitter!...

ROPIQUET. Je renonce à Paris... je renonce au monde!...

LA DUCHESSE. Eh! monsieur!... que vous a-t-il donc fait, ce pauvre monde?

ROPIQUET. Ce qu'il m'a fait, madame!.. ce qu'il m'a fait!...

AIR : *J'en guette un petit de mon âge.*

A chaque pas, philosophe crédule,
Contre un écueil le monde m'a heurté;
Et m'abusant sur chaque ridicule
Je l'admirais comme une qualité.
Bref, je marchais dans ce dédale sombre,
Ne pensant plus, ignorant sans pareil,
Que les travers vivent au grand soleil
Et que la vertu cherche l'ombre!

CHOEUR GÉNÉRAL.

AIR *de J. Nargeot.*

Ici-bas, à la ronde,
Il n'est rien, non, rien de parfait!
Ne blâmons pas le monde,
Prenons-le comme il est!

ROPIQUET, *au public.*

Si, malgré nous, dans cette galerie,
Il s'est glissé quelque trait peu galant,
Ce sont portraits de fantaisie ..
(*Montrant la Duchesse.*)
Celui-là seul est ressemblant.

REPRISE DU CHOEUR.

Ici-bas, à la ronde, etc..

FIN.

Paris.—Typ. de Ve Dondey-Dupré, rue St-Louis.